



Association

Les familles Caron d'Amérique

650, rue Graham-Bell, bur. SS-09 Québec (QC) Canada G1N 4H5

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 107

Mars 2016



Photo : Henri Caron

*Venez partager un moment de plaisir sucré
à la cabane Réal Bruneau de Saint-Henri.*

Peinture de Richard Mc Naughton

Les familles Caron d'Amérique

SOMMAIRE / SUMMARY

Mot de la présidente	3
<i>The President's Message</i>	4
Ma petite école était un pensionnat (1945-50) (4 ^e partie)	5
<i>My school was a boarding school (1945-50)</i> (Part 3 and 4)	7
Mourir à l'époque d'Internet Myriam Caron n'est plus	11
<i>Dying in the Internet age</i> <i>Myriam Caron is no longer with us</i>	12
Jean Coron (Caron)	13
<i>Jean Coron (Caron)</i>	15
Marie-Stella Caron Bélanger Tisserande accomplie et artisane reconnue	16
<i>Marie-Stella Caron Bélanger</i> <i>Accomplished weaver and well-know</i> <i>craftswoman</i>	18
Les Caron en politique	19
<i>The Carons in politics</i>	21
Débarquement de Normandie en 1944 Reconnaissance honorifique à un Caron	23
<i>The Normandy landings in 1944</i> <i>Honorary recognition to a Caron</i>	24
Nous soulignons	25
<i>We mention</i>	26
Tenir et Servir par/via Internet	26
Un Caron débrouillard	27
Personnalité Caron de l'année 2016	27
<i>Caron Personality of 2016</i>	27
Confiés à notre mémoire	28
Cabane à sucre le 9 avril	29
Rassemblement 2016 à Trois-Rivières	31
<i>Annual reunion at Trois-Rivières</i>	31

Date de tombée du prochain numéro : 1^{er} juillet 2016

.....

**Tenir et Servir a toujours grand besoin d'articles
pour ses prochains numéros.**

Serez-vous parmi ceux qui répondront à cet appel ?

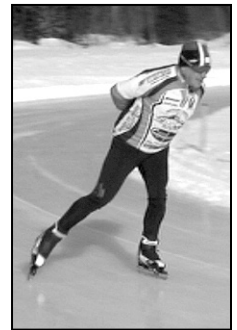
Faire parvenir vos textes pour cette date au plus tard à :

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7

Ou par courriel :
henri.caron@cgocable.ca

En dernière heure...

Dans la chronique «Nous soulignons», à la page 25, nous vous parlons des performances de notre valeureux septuagénaire **Fernand Caron**. Dans le journal *Le Nouvelliste* du 20 février on nous informe qu'il a terminé premier (médaille d'or) à la course du 21 km lors de l'évènement Lake Memphremagog Marathon à Newport au Vermont. On note que le marathon s'est tenu dans des conditions difficiles à cause du froid entre autres. On a même dû reporter la compétition parce que l'équipement d'entretien s'était enfoncé sous la glace...



*In the chronic "We aknowledge", on page 25, we talk about the performance of our brave septuagenarian **Fernand Caron**. In the newspaper Le Nouvelliste of February 20th, we are informed that he has finished first (gold medal) in the 21 km race at the event Lake Memphremagog Marathon in Newport, Vermont. Note that the marathon was held in difficult conditions because of the cold wheater and others. The competition was postponed because maintenance equipment had sunk under the ice...*

Conseil d'administration 2015-2016

Présidente : Marielle Caron #2095, Montmagny	(418) 241-5336	mariecar32@hotmail.com
Vice-président : Michel Caron #2645, Rimouski	(418) 724-9728	michel_caron@globetrotter.net
Secrétaire : Gilberte Caron #1127, Québec	(418) 681-9613	ulyse.gilberte@gmail.com
Trésorière : Maryse Caron #2795, Sherbrooke	(819) 563-6539	maryse.caron@usherbrooke.ca

Administrateurs :

Hélène Caron #2184, Drummondville	(819) 472-3839	heljean@cgocable.ca
Marie-Frédérique Caron #2198, Ancienne-Lorette	(418) 871-1705	mafreca@gmail.com
Michel Caron #2038, Sherbrooke	(819) 200-6933	michel.caron@ubishop.ca

Site internet des familles Caron d'Amérique: www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Responsable : Victor Caron #1356, Québec	(418) 871-5458	caronvictor@videotron.ca
--	----------------	--------------------------

Page Facebook : facebook.com/FamillesCaron d'Amérique

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Après notre rassemblement à Rimouski, nous avons continué l'automne avec le Salon du Patrimoine de Trois-Rivières, les 16-17 et 18 octobre au Centre les Rivières. 22 associations de familles étaient présentes. Je remercie Hélène, la responsable de notre kiosque ainsi que les bénévoles Louis, Henri, Marie-Frédérique, Pierre (frère d'Hélène) et Robert (de Laval) pour leur implication.

Le Salon des associations de familles du Québec se tiendra aux Galeries Chagnon de Lévis les 26, 27 et 28 février 2016. Par les années passées, ce Salon se tenait au centre commercial Laurier Québec. Pour nous qui sommes sur la Côte-Sud, ce sera facile d'accès par l'autoroute Jean-Lesage. Une conférence de l'historienne Catherine Ferland et de Dave Corriveau, coauteurs du livre *La Corriveau, de l'histoire à la légende* est inscrite dans les activités. Ces événements ont pour but de stimuler l'intérêt pour la généalogie, les connaissances de l'histoire et du patrimoine familial du Québec. Malheureusement, lorsque vous lirez ces lignes, le Salon sera chose du passé.

Chaque année, je côtoie des membres de notre association et parfois des non-membres qui ont fait des recherches d'une façon originale sur la vie de leurs ancêtres. J'ai beaucoup d'admiration pour ces personnes qui rédigent une histoire de famille. Elles utilisent des ressources disponibles sur Internet, dans les archives, les bibliothèques, les recensements, etc. Il est important de vérifier les sources et toujours se rappeler que « Ce n'est pas parce que c'est écrit que c'est vrai ». Certains y ajoutent des photos de famille, des faits qui ont pigmenté la vie de chacun d'eux. Chaque famille a une façon unique de transmettre l'héritage de ses ancêtres. Il est important de garder ces écrits précieusement pour les faire connaître aux générations futures. Encore cette année, à Rimouski, j'ai rencontré un membre de notre association qui avait fait des recherches à partir des registres paroissiaux des paroisses du Bas-Saint-Laurent. Il a compilé toutes ces données dans le but d'en faire profiter ceux qui s'intéressent à la généalogie. J'ai aussi assisté au lancement du livre de notre cousin Julien qui dit avoir tracé un portrait de sa petite histoire familiale dans la grande histoire québécoise. Qu'advient-il de toutes ces recherches? Il est important de s'assurer que ces écrits soient conservés à la Société d'histoire de votre région, dans les Archives nationales ou autres organismes.



Fabien, qui faisait la mise en page de notre bulletin depuis 2006, a dû prendre une pause pour raison de santé. Je le remercie pour les nombreuses heures de bénévolat consacrées à notre Association et je souhaite qu'il nous revienne en pleine forme.

Je voudrais aussi remercier les membres de l'association qui nous ont fait un don, cela nous aide grandement à équilibrer nos finances.

Activités à venir

Je vous invite à vous joindre à nous, le 9 avril à l'érablière Réal Bruneau de Saint-Henri. Nous y sommes allés à deux reprises, c'est un endroit facile d'accès, nous y sommes très bien accueillis et la nourriture est excellente.

Après cette rencontre printanière, nous préparerons notre rassemblement annuel. Nous nous réunirons à Trois-Rivières cette année, vous aurez tous les détails dans notre prochain numéro. Trois-Rivières nous a accueillis en septembre 1990. Au cours de cette même année, le nombre de membres avait doublé pour atteindre 650 membres. C'est difficile à croire pour nous qui avons de la difficulté à recruter une quinzaine de membres annuellement.

Nous vous attendons nombreux le 9 avril à Saint-Henri.

Marielle Caron, présidente

A WORD FROM THE PRESIDENT

After our last gathering in Rimouski we continued with the Salon du Patrimoine of Trois-Rivières which was held at the *Centre les Rivières* on the 16th, 17th and 18th of October. 22 family associations were present. I want to thank Hélène, the person responsible for our booth, as well as her team of volunteers; Louis, Henri, Marie-Frederick, Pierre (Hélène's brother) and Robert (from Laval).



The Salon of the Québec family association will take place at the Galeries Chagnon in Lévis on the 26, 27 and 28th of February 2016. In the past, this event was held in the Laurier shopping centre. For those of us who live on the south shore, it will be easy access via Jean Lesage Highway. The historians, Catherine Ferland and Dave Corriveau will give a conference. They are the co-authors of the book *La Corriveau, de l'histoire à la légende*. These events are held in order to stimulate interest in genealogy, knowledge of history and the family heritage of the province of Québec. Unfortunately, by the time you read these lines the salon will have taken place.

Each year, I meet and talk with members and non-members of our Association and I find that many of them do research on the lives of our ancestors in an original manner. I admire those persons who did the history of their own family. They use today's available methods, the Internet, archives, libraries and census. It is important to verify the sources, "It is not because it's

written that it is true". Some will add family photos, facts, events and happenings that have affected their lives. Every family has their own way to communicate the history of their ancestors. It is important to safeguard all relevant information to pass on to future generations. Last September in Rimouski a member of our Association told me that he had done his research by going through the registries of the parishes of the towns and villages in the lower St. Lawrence Region. He compiled all the data to pass on to those who are interested in genealogy. I also attended the promotion of the book written by our cousin Julien who traced the portrait of small family stories in *la grande histoire québécoise*. What will happen to all those researches? It is important that we make sure that they are secured in proper historic centres.

Fabien, who was responsible for the page layout of our bulletin since 2006, had to take a break for a while for health reasons. I want to thank him for the many hours he has spent working on our journal and wish him a quick recovery and a comeback in great form.

Upcoming activities

I want to invite you all to the sugar bush party at Réal Bruneau's sugar shack in Saint Henri. We have been there twice before. This place is warm, friendly and it is easy to get to, plus the food is excellent.

After the spring event, we will start preparing for our annual reunion. This year it will be held, in Trois-Rivières. We were there in 1990 and assembled 650 members. It is hard to believe that we have trouble recruiting 15 members annually.

We await you in Saint Henri.

Marielle Caron, president

MA PETITE ÉCOLE ÉTAIT UN PENSIONNAT (1945-50)

(Souvenirs en vrac, quatrième partie)

par Fabien Caron

« Quel heureux temps que celui de l'enfance [...] ! Toujours à la jouissance du moment, oublieuse du passé, insouciant de l'avenir... »

(Philippe Aubert de Gaspé)

Une visite de monsieur l'Inspecteur

Notre ami Victor a déjà écrit là-dessus ici même dans ces pages, mais à propos d'une petite école de rang. Étant donné la situation particulière du couvent de Saint-Côme, il est sans doute normal que je ne me souvienne pas de visites régulières d'un inspecteur du Département de l'instruction publique, sauf une fois, sans doute début 1948, quand j'étais en « sixième ». C'est ce jour-là que ce monsieur Pagé m'apprit une leçon que je n'oublierai plus jamais; lisant à haute voix devant nous l'en-tête de la « belle page » que chacun avait soigneusement préparée pour cette visite exceptionnelle (pour nous...), il m'apprit, à moi et à tous mes camarades de cette classe à trois niveaux, la différence entre les abréviations M., Mme et Mlle en français d'une part, et Mr., Miss et Mrs. en anglais d'autre part! Faut dire que j'avais écrit, après la date – tant qu'à y être, pourquoi se gêner? – « Pour la visite de Mrs l'inspecteur Pagé ». Et j'ai déjà mentionné les limites de notre titulaire pour ce qui était d'enseigner l'anglais, même si je me souviens de l'avoir entendu converser dans cette langue avec un camarade franco-américain... qui semblait bien la comprendre pourtant.

Rencontrer la mort

En septembre d'une de ces cinq années, j'ai oublié laquelle, deux semaines peut-être après le début de l'année scolaire, par un beau temps exceptionnel, la rumeur court qu'une des filles pensionnaires, originaire de Saint-Georges, est à l'article de la mort. Puis, on



L'Église de Saint-Côme.

apprend qu'elle est décédée et que le corps sera exposé dans la salle de la communauté. Bien sûr, nous défilerons tous devant la dépouille avant qu'elle ne parte pour les funérailles. Je la revois, vêtue de son uniforme bleu marine des dimanches, allongée dans ce qui me sembla être un « petit cercueil de pauvres ». Ce qui m'avait frappé? Ses lèvres grises, gercées par la fièvre. Pneumonie? Les soeurs n'ont jamais jugé bon d'élaborer là-dessus devant nous.

Maladies

Pendant les quatre premières années de mon séjour à Saint-Côme, de 1946 à 1949 donc, chaque printemps je me retrouve au lit et même à la maison avec de douloureuses otites et toutes sortes de problèmes des voies respiratoires; en mai-juin 46, j'ai quitté l'école tôt et même failli mourir. Une année – mars-

avril 1947? – je passe deux semaines à la maison et retourne ensuite au pensionnat même si je suis à peu près complètement sourd pendant deux autres semaines. À l'été de 1946, je subirai à Québec une dure opération des « végétations »¹ qui se continuera par une convalescence de plusieurs jours chez mes grand-parents Paquet à Jersey Mills; je me souviens très bien des douleurs vives qui débutaient brusquement au moment de déglutir et des larmes que j'ai versées ces jours-là, vite consolées par les énormes quantités de « crème à 'a glace » que j'avais droit d'ingurgiter – pour me nourrir autant que pour atténuer la douleur, je suppose.

D'autres épisodes de maladie ponctueront mes années de pensionnat. Comme tout le monde je crois bien, je ferai quelques « bons » rhumes et « bonnes » gripes et, à l'automne 1946, j'aurai aussi la rougeole, ce qui me vaudra un isolement de deux semaines dans une chambre sous le clocher du couvent (piaule qui autrement logeait une des soeurs), de même qu'une séance de ventouses

posées dans le dos et sur la poitrine : était-ce pour soigner une pneumonie? Si c'était le cas, je ne l'aurai jamais su et mes parents ne m'en ont jamais parlé. L'infirmière (Mère Saint-Félix?) était française, grande perche détentrice d'un diplôme de médecine disait la légende, l'une des dernières survivantes de la première équipe des fondatrices de la communauté de ce côté-ci de l'Atlantique à partir de 1903; d'aspect sévère et très peu souriante, elle adorait pourtant les enfants et le prouvait discrètement lorsqu'elle le pouvait, par exemple lorsque je me découvris malade de la picote volante (varicelle) et qu'elle s'organisa avec les deux maîtresses de la salle des garçons pour me soigner en cachette – au mercurochrome! – sans me séparer du groupe! Décidément, ces religieuses-là avaient plus de jugement et de bon sens que la légende «tranquillement révolutionnaire» ne leur en attribue ces temps-ci².

Autre souvenir de maladie de ces années-là : je suis couché au dortoir, non loin d'un autre de mes camarades malade lui aussi, en plein samedi après-midi. Nous sommes je crois en hiver et la Mère Geneviève a décidé d'installer temporairement une radio dans sa cellule fermée d'un rideau, radio qui autrement est placée dans sa classe sur une petite tablette au-dessus du tableau noir et ne marche jamais. Je me souviens que ce vieux poste déglingué ne pouvait syntoniser que CHRC et que nous entendîmes quelques chansons françaises, dont une de Fernandel tirée de son film Émile l'Africain récemment sorti, qui était passé à Québec au Cinéma de Paris et dont on avait vu les publicités dans le journal.

Anosmie...

... « gros mot savant » pour nommer la perte, partielle ou totale, de l'odorat. J'aurai plus de quarante ans lorsque cette perte partielle³ deviendra évidente pour moi, mais ses origines remontent assurément à mes années de pensionnat! Dans cet immédiat après-guerre, on rationne encore, même les médicaments. En guise de gouttes nasales, on utilise – rarement, mais quand même – de la térébenthine; pure! Je serais curieux de savoir combien de mes anciens condisciples pensionnaires sont dans le même cas là-dessus.

Erratum

Dans mon récent article sur ma vie de pensionnaire à l'école primaire (pages 14 à 16 dans notre numéro 106 de décembre 2015), une malencontreuse « panne de mémoire » m'a fait confondre CHARNY avec Saint-Romuald comme première escale de notre pèlerinage de la fin mai 1949 vers Notre-Dame-du-Cap. Comme quoi l'âge peut avoir des conséquences imprévues autant qu'imprévisibles sur les souvenirs... Avec mes plus plates excuses. F. C

Une église en travaux

Quand j'arrive à Saint-Côme à l'automne 1945, l'intérieur de cette belle église, en pierres de champ et datant de 1891, est en réfection. La voûte est plongée dans la pénombre car les luminaires ont été descendus et sont temporairement remplacés par des chapelets d'ampoules nues qui traversent la nef à la hauteur des galeries. C'est à ce moment que je découvrirai la musique particulière et toute nouvelle pour moi de la messe chantée en latin, mais il se passera encore quelques années avant que je vois écrits dans un missel les mots *Dominus vobiscum – Et cum spiritu tuo, Kyrie Eleïson, Dies Irae*, etc. et qu'on m'explique ce qu'il en était. Je ne sais pas pourquoi je n'avais aucun souvenir analogue pour les années précédentes dans la petite église de Saint-Théophile, rénovée et transformée elle aussi pendant l'hiver 1945-46.

Dans l'Église catholique de cette époque d'avant le Concile, chaque messe de chaque jour était aux intentions de l'une ou l'autre des familles des défunts de la paroisse – c'est-à-dire en pratique à peu près tout le monde. Chaque jour, le prêtre y revêtait encore les vêtements liturgiques de la couleur appropriée : blanc pour les jours de fête, rouge pour célébrer la mémoire d'un martyr, vert pour l'Espérance, noir pour les funérailles et les services anniversaires, violet pour les trois Jours Saints et les messes anniversaires, etc., exceptionnellement doré pour Pâques ou Noël, voire rose pour le seul 3^e dimanche de l'Avent je crois (il me semble bien que Saint-Côme ne possédait pas de vêtements de ces deux dernières couleurs). Pour accompagner le noir et le violet, on tendait encore de grandes banderolles de ces couleurs entre le centre de la voûte et les colonnes supportant les galeries. Le voile cachant la porte du tabernacle était aussi de la couleur des vêtements du jour.

(À suivre)

¹ Nom populaire des adénoïdes.

² À ce sujet, répétons-le, le récent film *La Passion d'Augustine* de Léa Pool est une excellente illustration de ce à quoi cette vie de religieuse en communauté pouvait ressembler.

³ Ce serait aussi, paraît-il, un symptôme précoce de la maladie de Parkinson...

My school was a boarding school (1945-50)

(Memories in bulk, third chapter)

By Fabien Caron

“Local history gives light to the whole of History”

Yves Gingras, Science Sociologist (my translation)

First communion and Confirmation

For a reason that I do not know but that I can now guess (alas), I have absolutely no recollection of my First Communion, that must have taken place in the Fall of 1945, when I was in Grade 1 and was seven years old. As for my Confirmation, I would not know the exact date either, were it not for a small handwritten note on the baptism record that I needed at one moment of my young adult life in the 60s, that *confirms* (sorry about that one...) the date of 10-9-47 – it is definitely October 9 and not September 10; somebody at the St. Théophile presbitery was writing dates the English way.

“Walking to catechism” in the aim of Solemn Communion

As for the latter, it is much easier for me to remember the event. In the spring of 1949, I was already ten years old growing on eleven, I was in Grade “6” and that period was marked by many events that have remained engraved in my memory. First, over some weeks, two or three I think, our class groups, as well as those from the range schools and the little village English school, carried themselves to the parish church sacristy – on long wood benches, boys on the right of the aisle and girls on the left. Every morning, Vicar Léon Dancause would make us learn – by heart – the answers to the five hundred questions in the large *Catéchisme expliqué*, which would end in an oral exam that would in theory lead us to Solemn Communion. To immortalize that step in our life of young Catholics, Father Lorenzo Veilleux, a priest who had retired due to tuberculosis and lived in a small house on the west side of the village near the river and was also a better than average photographer (his collection is treasured by the St. Côme historical society), would take pictures of us in our new Sunday's best (with long pants, my first!).

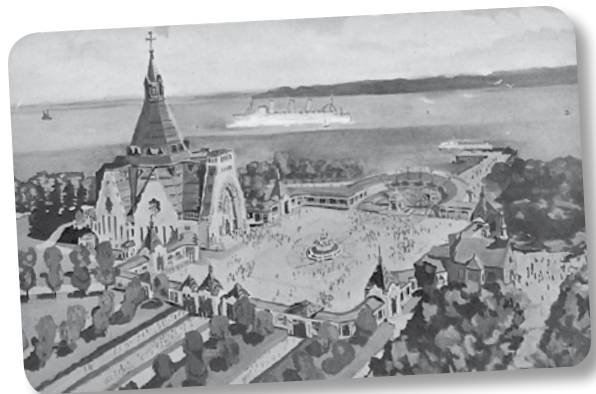
In these circumstances and to show that we were now getting older and able to take new responsibilities by ourselves, the head nun of the boy's hall gave us permission to go alone down in the village to the barbershop and have our mops refreshed. In a bout of independance that I have trouble remembering clearly, but probably under influence from the rest of the group, I chose a crew-cut! No need to clearly state that Mother Geneviève's comments were not

complimentary, to say the least. The photo in the French version of this article (last issue of the Bulletin) is self-explanatory.

In the weeks preceding the great ceremony, the nuns and, I guess, particularly Mother Geneviève had invited the celebrated Father Victor Lelièvre, oblate priest of Mary the Immaculate working at the *Jésus-Ouvrier* closed retreat house in the suburb town of Québec West (later Vanier, now a district of greater Québec City) and renowned apostle of the Sacred Heart, to come and visit us and he had accepted the invitation. Hence, one day we saw him arrive, along with a younger colleague, Father Jacques Rinfret, to address us and distribute copies, already ordered and paid for, of a nice little red hardcover book: *Les quatre évangiles en un seul* (“The four Gospels into One”), in its October 1947 edition published by the *Librairie Canadienne* (85, de la Canardière, Québec City). I am still holding to my personal copy, with a dedication by that Father Rinfret (recently deceased), dated May the 12th, 1949.

A pilgrimage

Another unforgettable event happened a few days later, still in May, which I wrote about in a small text that was published in the next-to-last issue of the bulletin *Le FidéArt* in October of 2007, under the theme of the pilgrimage (my translation here): ([...] “For me, the word pilgrimage refers to my grammar school years, almost sixty years ago, just after I had ‘walked to catechism’ and received Solemn Communion. Late in May of that year, the nuns at the boarding school organized an excursion – in two old



Carte postale - Notre-Dame-du Cap - PostCard
Le sanctuaire tel qu'il apparaissait dans les années '50
The Sanctuary like it was in the '50

buses¹, one for the boys and one for the girls – from Upper Beauce to Notre Dame du Cap with, coming back, a stop at Jésus Ouvrier to meet famous Father Lelièvre. We then did not walk much, but the heat, the noise and the dust, the jolts of the vehicle, the folding chairs in the aisle as jumpseats – hello safety! – the picnic in guise of midday lunch, the quasi exoticism of the whole expedition have left me unsinkable memories [...]"

I shall add some more details on this journey that have remained fairly vivid in my memory. Early start at five in the morning and a first stop in Charny for breakfast and to say hello to Father Maurice Martineau, former vicar in St. Côme during the last years of old Father Adalbert Roy, when he had become his deputy parish priest. Then, along the old roads of these days, we moved toward the Québec Bridge by first negotiating the old Garneau Bridge that crossed Chaudière River just about over the present marina. Built in 1896, that dizzying structure was somewhat too narrow to let our two buses meet with a simple truck, so that our driver came so close to the structure on the right side that he broke his outside rearview mirror! As for old Quebec Bridge, it was still hosting a second set of rails on the eastern side, so the car lane was as least as narrow as Garneau Bridge's (all of that would change radically in 1950-51 when the obsolete railway was removed, the car lanes were enlarged to their present width, and a new road was built straight southward, crossing the Chaudière over a new bridge, the *Dominion* bridge, while the old antiquated and even dangerous one was demolished...).

On the north shore, we would rejoin "Montreal Road" by following the Chemin St. Louis, the *Route de l'Église* and the *Route de la Suète* to the "*Quatre Chemins*" near Champigny. On the old road (part of which is still extant north of Hamel Boulevard, near the small rail station at the bottom of the uphill road to the airport), we would go past the villages of St. Augustin, Neuville, Les Écureuils and Donnacona, then Grondines, Deschambeault and Champlain, etc. – for us, in a few hours, such exoticism, even in place names – to the Cap and the little Ste. Madeleine church, in front of the large Notre-Dame sanctuary still under construction. After a guided visit of the chapel, the exterior Way of the Cross, the Rosary Bridge, and after some prayers and also buying some pious souvenirs, it was time for the lunch, made up of sandwiches that had travelled with us since the morning in tinware pails. To the best of my knowledge, there were no cases of food poisoning, even if this was a beautiful and very warm day. It was then time to head back to Québec City. Around four o'clock, we were welcomed at *Jésus-Ouvrier* and met again with Frs. Lelièvre and Rinfret. I have no recollection of the return trip to Upper Beauce. I was probably too tired.

Religion, you say?

In St. Côme in the 40s, in a convent peopled by nuns who were not only Catholic as we would be at that time but also, with one exception, French-Canadian, it was normal that our religion of the time would impregnate all our life. It was then just as normal that our waking at six in the morning be followed by a prayer and that our going to bed at eight at night be preceded by another prayer, as were our classes in the morning and in the afternoon. It was also normal that getting up was followed by a quick dressing, a short walk outside, in good or bad weather, in summer as well as in winter, to the parish church for the daily mass, which was always sung, be it by a single singer.

Breakfast² – oats porridge, homemade bread toasts with peanut butter, rarely jam, never butter, roasted-bread "coffee" or milkless "chocolate" – was then served, followed by a recreation until the classes began. On Sunday we would get up at seven, have breakfast and go to the High Mass at nine o'clock, with no Communion as, at the time, it was mandatory to be have been fasting, even of water, since midnight. From Monday to Friday, the first lecture every morning was always about religion, fifteen or twenty minutes for the youngest pupils but one hour to one and a half in Mother Geneviève's class, because in Grades "6" and "8", we were already "older" children. The paradox in all this, though it is not one alas, is that we nevertheless learned to read and write rather good French, which the pupils of our beautiful, modern, and oh-so "pedagogical" schools cannot even dream of boasting about.

The Sisters (Mères)

After all those years, it is impossible for me to remember the names, both civilian and religious, of all and every one of the nuns I have known in St. Côme during those five years. It is regrettable as most have left me very good souvenirs. Of the four head teachers who have taught me, I had completely forgotten the name of the excellent grammar class teacher of my grades 1 and 2 in 1945-46 (*Mère*, that is Mother, Fernande-Thérèse – unknown civilian name – whom I met again by happenstance during our 2010 annual reunion in Lévis), as well as the one who was in charge of our Grade 5 until Easter of 1948 and her brusque disappearance, and also the name of her replacement till the end of that school year. In 46-47, the head teacher in Grade 3 had been *Mère* Alfred-Paul (Cécile Leblanc, recently deceased at age 93 and born in St. Ludger). I also very clearly remember the names and figures of the two Mothers Superior, *Mère* Marie de Jésus and, specially the second one, *Mère* Agnès de l'Enfant Jésus; of one other *Mère*, who one year temporarily overtook from *Mère* Geneviève as head mistress of the

boys hall; of my piano teacher for four consecutive years who, one year, organized a small boys choir which I was part of; also, several cook nuns, all good except for two, specially the first one; of the genial tall nun who did the laundry and cooked bread; also the marvelous gardener-farmer that I have already mentioned; also the French nurse about which I have written before. At our age, we did not say *Ma Soeur* (Sister) to the nuns as the adults of today will say, but *Mère* (Mother). In the religious communities of today, only the Superior is sometimes still called *Mère*.

It is fashionable these days and in some quarters here in Québec to heap ridicule over members of religious orders, specially those who gave their lives to teaching. It is even more so, in the same circles, when the one who is speaking is much too young to have lived that period and to have known any of these persons. As for myself and in complete honesty, I must claim loud and clear that my personal experience obliges me to **tell the truth**: the memories I have of the five years I spent in that boarding school run by the nuns of the Charity of Saint Louis in St. Côme are largely positive³. Of course, there were among these persons some “specimens” who were more colorful than the average, but no more so than in any average Quebec village of that period – specially in Beauce some will add. Alongside the startling Mother Geneviève de l’Enfant Jésus who taught me for two years in a row, that is 1948 to 1950, and who, in the secular world, would have seemed a little-somewhat-too much different from the herd (but was that really a flaw?) and under their uniform with a corset – as in a suit of armor, to protect them, but exactly from what? – most of these persons were filled with good sense, devoted, friendly, even motherly⁴.

- (1) These two vehicles belonged to a company in St. Georges; they were otherwise used for public transportation within the town limits, that is from Jersey Mills to the rail station near the Famine River. This service lasted for two or three years. The fare was 5 cents... in 1950 Canadian money.
- (2) *Déjeuner* (breakfast), that is *dé-jeûner*: ending the night fast after sleep. There are historic reasons for the French people of today, especially the Parisians, to give that name to the noon meal instead of the morning snack, unlike us... and most Belgians, French-speaking Swiss and most of the “provincia” French. One must remember that in Versailles as well as in a certain Paris, people would not often get up before noon nor go to bed before midnight, and that there has been since then a Revolution...
- (3) As well as the year when I began the classical course at the *Petit Séminaire* in St. Georges, and the following years with the Eudists and the Jesuits in Québec City.
- (4) On this subject the recent film *La passion d’Augustine* by Lea pool is an excellent illustration of what life is like in a religious community.

Memories in bulk, fourth chapter

by Fabien Caron

What a happy period childhood is [...]! Always into enjoying the moment, forgetting the past, carefree about the future... (Philippe Aubert de Gaspé – My translation)

A visit by Mr. Inspector

Our friend Victor has written about this here in these pages but in a small range school. As the St. Côme convent was in a particular situation, it is probably normal that I have no particular recollection of regular visits by an inspector of the Québec department of public instruction, except for once, no doubt in early 1948, when I was in Grade “6”. On that day, this Mr. Pagé taught me a lesson that I have never forgotten. Reading aloud, in front of us, the heading to the “beautiful page” that I had written for this exceptional (for us) visit, he taught me and every other pupil in this three level class the difference between the abbreviations *M.*, *Mme*, and *Mlle* in French on the one hand, and Mr., Mrs., and Miss in English on the other hand! I must confess that I had written, after the date – and why be bashful about it? – “On the occasion of the visit of Mrs. Inspector Pagé”. And I have already written about the limits that our head teacher had with the English language, even if I remember having heard her talk with a Franco-American comrade from Maine, who seemed to understand her though.

Meeting with death

In September of one of those years, I have forgotten which one, perhaps two weeks after the beginning of the school year, on an exceptionally beautiful day, rumour had it that one of the boarding girls, from St. Georges, was dying. Then we learned that she had died and that the body would be exposed in wake in the nuns’ community parlor. Of course, we all paraded past the remains before it left for the funeral. I still can see her in her blue Sunday uniform, lying in what looked to me like a small “poor people’s” coffin. What I remember the most? Her grey, fever-chapped lips. Pneumonia? The nuns never went as far as talking about that in front of us.

Ailments

During the first four of my years in St. Côme, 1946 to 1949 that is, every spring would see me in bed or even at home with painful ear troubles and all kinds of respiratory ailments. In May-June of 46, I left school very early and almost died. One other year – March-April of 47? – I spent

Memories in bulk, fourth chapter (Cont.)

two weeks at home, then came back to school even if I was practically deaf for two more weeks. In the summer of 1946, I underwent in Québec City a very tough operation on my anedoids, that was followed by several days in recovery at my Paquet grandparents' in Jersey Mills. I remember all too well the awful pain I would feel when trying to swallow and the tears that flowed during those days, soon comforted by the large quantities of ice-cream that I had the right to gulp down – to feed me as much as to console me, I guess.

Other sickness episodes would mark my years in boarding school. Much like everyone, I did have bouts of “good” cold and “good” flu. In the fall of 1946, I also caught scarlet fever, which had me isolated for two weeks in a room located under the convent's steeple, otherwise occupied by one of the nuns, as well as one session of cupping glasses on the back and the front of my chest. Was that in fact for treating pneumonia? If that was the case, I never knew and my parents never talked about it. The nurse nun (Mother Saint-Félix) was French, a tall woman, holder of a degree in medecine so the legend said, one of the last remaining pioneer founders of the community on this side of the Atlantic from 1903. Stern looking and not smiling often, she nevertheless loved children and would discreetly prove it when she could, for exemple when I found myself struck by chicken-pox and that she conspired with the head nun of the boys hall to treat me secretly – with mercurochrome – without isolating me from the group! Those nuns had definitely more judgment and good sense that the “quietly revolutionary” legend will allow them nowadays.¹

Another ailment souvenir from those years: I am in bed in the dormitory, not far from one other comrade who is also sick, on a Saturday afternoon. We are I believe in the winter and Mother Geneviève has decided to install a radio set in her cell closed by a screen; otherwise, this radio would be sitting in the classroom on a little shelf above the blackboard and never be heard. I remember that this decrepit set could only catch CHRC and that we heard a few French songs, including one by Fernandel from his then recent feature film *Émile l'Africain*, that had been shown in Québec City, with ads in the local papers that we had seen.

Anosmia...

... big “learnly” word to name the partial or total loss of the sense of smell. I was over forty when that partial loss² became evident for me, but it surely comes from my boarding school years! In those years immediatly following the war, there was still rationing, even on medication. In guise of nasal drops, one would use – even if rarely, but sometimes – **turpentine**. Pure turpentine. I would be curious to learn how many of my former boarding comrades are in that case with me.

A church under renovation

When I arrived in St. Côme in the fall of 1945, the interior of this beautiful church, dating from 1891 and with fieldstone outside walls, was under renovation. The vault was dark as the lights had been lowered and temporarily replaced by strings of bulbs across the nave at the level of the balconies. That was the moment when I discovered the special, and brand new for me, music of the Mass sung in Latin. It would be some years before I saw written in a missal the words *Dominus vobiscum – Et cum spiritu tuo, Kyrie Eleison, Dies Irae*, etc. and that these would be explained to me. I do not know why I have no similar recollections about the small church in St. Théophile, that was also renovated and transformed during that winter of 1945-46.

In the Catholic Church of that period before the Council, every Mass of every day was for the intensions of one or the other family of late parishioners – that is practically just about everybody. Every day, the priest would still put on liturgical vestments of the appropriate colour: white for feast days, red to celebrate martyrdom, green for Hope, black for funerals, violet for the three Good Days preceding Easter and for anniversary Masses, etc., exceptionaly gold for Easter or Christmas, even pink for the one third Sunday of Advent I think (seems to me St. Côme did not own vestments of these two rarer colours). To go with black and violet, large banderoles of these colours were still strung from the vault center to the top of the columns at the base of the balconies. The veil hiding the tabernacle door would also be matching the colour of the vestments of the day.

(To be continued)

- (1) On this subject again, the recent feature film *La passion d'Augustine* by Léa Pool is an excellent illustration of what life was like in a nun community.
- (2) Seems it would be also an early symptom of Parkinson's disease...

MOURIR À L'ÉPOQUE D'INTERNET MYRIAM CARON N'EST PLUS

En novembre dernier, le *Journal de Montréal* nous apprenait le décès de Myriam Caron, écrivaine et cinéaste. Elle a été présente sur les réseaux sociaux jusqu'à son dernier soupir, fidèle à la communicatrice qu'elle était. Voici des éléments de l'article d'Émy-Jane Déry paru dans le *Journal de Montréal* le 21 novembre dernier. C'est une belle leçon de fin de vie.

Même si elle se sait gravement malade depuis longtemps, une auteure et cinéaste de la Côte-Nord peine à se résigner à mourir. De son lit, elle se sert des réseaux sociaux pour raconter ses émotions, elle qui en est à ses derniers moments.

Sur sa page Facebook, Myriam Caron a écrit: «C'est toute une entreprise de se préparer à quitter ce monde, ça fait 4 ans que je me prépare... je ne suis pas prête. Je vais me menotter sur le lit pour rester ici...»

Myriam Caron est une écrivaine et cinéaste originaire de Sept-Îles. On lui a diagnostiqué une tumeur au cerveau en 2011. Elle a écrit *Génération perdue*, *Bleu*, et espère terminer *La Croqueuse*, avant de «quitter ce monde», dit-elle.

À peine arrivée dans sa quarantaine, elle cherche à comprendre «comment mourir», là, étendue dans son lit douillet de l'Élyme des sables. Elle a ouvert au *Journal* la porte de sa chambre, à cette magnifique maison de soins palliatifs de Sept-Îles, bordée par la mer qu'elle aime tant.

Elle y est «jusqu'à ce que mort s'ensuive», a-t-elle annoncé, le 15 novembre, sur sa page Facebook. Des mots qui pèsent lourd sur le fil d'actualité du réseau social.

On peut lire un statut où elle annonce chercher une famille pour ses deux chiens, un autre où elle explique que sa main gauche ne lui répond plus. «Ma crainte,



au départ, c'était de faire peur au monde. Mais, je ne suis pas une fille qui a peur dans la vie. Si je le sens, je le fais. Le monde «dealeront» avec leurs émotions après. Moi, j'avais besoin de dire au monde que j'étais rendu ici», a expliqué Myriam.

En quelques jours, elle a reçu plus de 2000 messages de soutien, d'encouragement et

d'au revoir. Sa page Facebook s'est transformée en un véritable tourbillon d'amour, voire en une source d'inspiration.

«Ce qui revient le plus souvent c'est: tu nous inspires, tu nous fais du bien. Continue d'écrire. Tous les matins, on se lève et on a hâte de te lire, de savoir... si tu es toujours en vie», a rapporté Myriam en éclatant de rire.

Se «préparer» à mourir

Bien qu'elle ne se sente pas prête à partir, elle se dit préparée, dans la mesure du possible. «Tout ce que tu peux préparer, c'est ton testament et ton mandat d'inaptitude, pis même à ça, ce n'est jamais parfait. Faire tes boîtes, “cleaner” ta maison», dit Myriam.

Puis, un instant de silence. Elle réfléchit et poursuit. «Ça ne me tente pas de mourir, ça me fait peur. Je ne sais pas comment mourir, je ne sais pas qu'est-ce qui se passe. Je ne sais pas comment je vais partir. Mais je sais qu'ils m'ont promis que je ne souffrirais pas, qu'ils ne me laisseraient pas partir dans la grosse souffrance», a-t-elle confié, le bleu de ses yeux dans l'eau.

Avant de nous quitter, elle espère de tout cœur compléter son livre *La Croqueuse*, qui parle de profiter de la vie.

Merci Myriam pour cette leçon de vie, plutôt de cette leçon de fin de vie.

Par Émy-Jane Déry
Présenté par Henri Caron

DYING IN THE INTERNET AGE

MYRIAM CARON

IS NO LONGER WITH US



Last November, the *Journal de Montréal* announced the death of Myriam Caron, author and filmmaker. She had put her works on social media until her last breath. True to the communicator that she was, here are the comments made by Jane Déry in an article published on the 21st of November

,2015. It is a good life lesson.

Even though she knows that she has been seriously ill for a long time, she was an author and filmmaker from the North Shore right to the end. From her death bed, she uses social media to explain her emotions as she is in her final moments.

She writes on her Facebook page: "It is quite a challenge to prepare to leave this world, I have been at it for four years... and I am not ready. I will handcuff myself to the bed in order to stay here..."

*Myriam Caron was a writer and filmmaker from Sept-Îles. In 2011 she was diagnosed with a brain tumour. She had written *Génération perdue*, *Bleu*, and hoped to complete *La Croqueuse* before she left this world.*

As she entered her 40th year, she tried to learn how to die and she waited in her bed at l'Élyme des sables. She opened her door to the journal in this magnificent house for palliative medicine in Sept-Îles, bordered by the sea that she loved so much. She remains there "until death comes", she announced on the 15th of November on her Facebook page. Those are heavy words on the reality of social media.

We can also read that she is looking to find a home for her two dogs, and that she can't move her left hand any longer. "My fear is that I might scare people who come to visit me. But I am not a girl who is afraid of life. If I feel it, I do it. People will deal with their emotions afterward. I needed to tell the world that I had reached my destination."

In a few days she received more than 2000 messages of support. Her Facebook page was transformed in a real whirl wind of love and a source of inspiration.

"Statements that were often heard; you inspire us, you make us feel good and continue to write. Every morning, we wake up and are anxious to read your lines, to know... if you are still alive", said Myriam with a big smile.

To "prepare" oneself to die

As she doesn't feel that she is ready to go, she says that she is prepared, as much as possible. All you have to do is to write your will and your mandate of invalidity; even so, it is never done. She then stops for a moment of silence.

She reflects and continues: "I am not tempted to die, I am scared. I don't know how to die; I don't know what is going on. I don't know how I am going to go. But I know that they promised me that I would not suffer; they will not let me go in great pain," she said with water in her eyes.

*Before she leaves us, she hopes to complete her book *La Croqueuse* which tells how to enjoy life.*

Thank you Myriam for this life lesson, instead for the lesson on how to end life.

By Émy-Jane Déry
Presented by Henri Caron

Jean Coron (Caron)

Dans le *Tenir et Servir* de décembre 2015, je vous ai longuement parlé d'Isidore Caron qui fut à l'origine de la boulangerie *Le Pain de Chez-Nous*. Isidore n'est pas un descendant de Robert Caron comme la majorité des Caron du Québec. Son ancêtre est Jean Caron. À son arrivée au Canada en 1670, il portait le nom de Coron et non pas Caron. Petit à petit au cours des générations, on a changé Coron pour Caron. Dans la généalogie des descendants de Jean Caron on trouve aussi d'autres graphies : Corron, Cauron et Carron.

Merci encore à madame Diane Bruneau qui m'a fait parvenir les documents écrits par M. Maurice Caron. Allons un peu plus loin dans la connaissance de cette famille Caron.

On peut dater de 1670 les débuts canadiens de la famille de Jean Coron. Il vint en Nouvelle-France au milieu d'années particulièrement importantes, vitales même pour la colonie menacée. Pour interpréter l'esprit et les événements de cette époque, il faudrait en relire attentivement l'histoire. Qu'était la France à ce moment? Elle vivait le siècle de Louis XIV qui venait de commencer à régner, en 1661. Depuis à peine une cinquantaine d'années, une immigration française avait essayé d'établir une colonie qui grandissait péniblement à Québec, Trois-Rivières et Montréal. C'était la lutte interminable entre Iroquois et Français, lutte qui reposait fréquemment la même question de vie ou de mort.

Les Français avaient lié amitié avec plusieurs nations indiennes. Les Iroquois étaient intraitables et regardaient comme ennemies les tribus indiennes qui s'alliaient aux Français. Ils avaient, en particulier, massacré les Hurons en 1648 et 1649. Les Français y seraient passés s'ils n'avaient résolu de donner un grand coup. Pierre Boucher en fut l'occasion par un rapport qu'il fit au jeune roi Louis XIV, sur l'importance et les promesses de la Nouvelle-France. Après un examen soigné de la situation, Louis XIV prit en main la gestion de la colonie, créa un conseil spécial à qui il donna pleins pouvoirs d'administrer la justice, la police et le commerce.

Le Régiment de Carignan

Louis XIV résolut de mener une campagne militaire pour maîtriser les Iroquois et en obtenir la paix. On sait qu'à cette époque, l'idée d'établir des colonies

n'était pas particulière à la France qui n'estimait pas injuste de se tailler une place en cette immense Amérique. Pour préparer cette campagne, il ordonna de regrouper et d'envoyer en Nouvelle-France des troupes de choix et cet ordre valut à la jeune colonie la présence du fameux Régiment de Carignan.

C'est au printemps de 1665 que débarquait à Québec le régiment qui apporta la sécurité. Plusieurs vaisseaux servirent au transport des treize cents hommes. Il fut officiellement accueilli par l'Intendant Talon et Mgr de Laval. Les Français néo-canadiens connurent une période d'optimisme. Le régiment mena quelques incursions militaires pendant plus de deux ans jusque dans l'état de New York. Les Agniers Iroquois au lieu d'accepter le combat brûlaient leurs habitations et fuyaient. Ils finirent par conclure la paix. Le Régiment fut rappelé en 1668 moins quatre compagnies qui demeurèrent au Canada et ne furent licenciées qu'en 1670 et 1672. Quatre cent dix hommes restèrent et s'établirent sur les bords du Saint-Laurent. Jean Coron fut au nombre de ces derniers.



Première génération au Canada : Jean

Le premier ancêtre canadien, Jean Coron, baptisé le 1^{er} septembre 1644, fut inhumé le 3 octobre 1687. Il s'est marié le 13 octobre 1670 à Anne-Michelle Lauzon, fille de Gilles Lauzon et de Marie Archambeault.

Jeunesse de Jean Coron

D'après les archives de la Préfecture de Paris, Jean Coron fut baptisé le 1^{er} septembre 1644, mentionné comme fils de Nicolas Carron (encore une autre graphie!) et de Madeleine Mallet (...). Le baptême fut célébré à L'église Saint-Martin de Mitry. Il s'agit de Mitry-Mory aujourd'hui, à 20 kilomètres de Paris. La proximité de Paris nous laisse croire qu'il a pu acquérir quelque culture de l'esprit. Le fait que son fils François soit devenu notaire royal nous confirme dans cette impression. Il fit en son temps son service militaire et se classa plus tard dans le Régiment de Carignan.

En 1666, on retrouve Jean Coron à Montréal, revenant d'une campagne longue et dangereuse, menée en plein hiver, au cours de laquelle plusieurs compagnons d'armes perdirent la vie. Quelques années plus tard, le voilà qui entre dans une des familles les plus distinguées de Ville-Marie, en devenant le gendre de Gilles Lauzon, marguillier de Notre-Dame. Un détail parmi bien d'autres est révélateur de sa vie familiale, sa fille aînée devint religieuse sous le nom de Sœur Victoire et fut l'une des premières compagnes de Marguerite Bourgeoise, au temps difficile de la fondation.

Nous constatons, dans l'Histoire des Canadiens-Français, de Benjamin Sulte, qu'au recensement de 1666, le nom de Jean Coron n'apparaît pas. C'est qu'il était soldat et attaché à son régiment. Dans le recensement de 1681, on trouve sa famille mentionnée comme ceci : Jean Coron, tourneur, 57 ans; Anne-Michelle Lauzon, sa femme, 24 ans; Marie, 5 ans, François, 3 ans; Agnès, 1 ans; 4 bêtes à cornes; 5 arpents en valeur. (La présence d'un seul garçon dans la famille de Jean Coron explique en partie que sa descendance ne soit pas aussi nombreuse que celle de Robert).

Au lieu de rester attaché à son régiment, il avait donc préféré suivre le conseil donné par Colbert à l'intendant Talon : « Que les officiers et les soldats du Régiment de Carignan, au lieu de retourner en France, se marient et se fixent au Canada ». En ce dernier cas, les nouveaux couples recevaient un cadeau substantiel de la part du roi.

Jean Coron fut, en 1673, le propriétaire du terrain qu'occupent de nos jours, les numéros 70 à 80 ouest de la rue Notre-Dame. C'est l'emplacement sur lequel s'élève le grand magasin Desmarais et Robitaille, à une centaine de pieds de la rue Saint-Sulpice. Ce terrain mesurait quarante-deux pieds de front sur Notre-Dame par quatre-vingt-huit d'un côté et quatre-vingt-douze de l'autre. Le quatrième côté, parallèle au sud de Notre-Dame donnait sur un jardin appartenant aux Dames de la Congrégation. Son fils, François, fut également propriétaire d'un terrain situé près de la Place d'Armes, du côté ouest, sur lequel se dresse aujourd'hui l'édifice majestueux de la Banque Canadienne Nationale.

« Le 6 mars 1679, vente, en la commune de Montréal, sur la rue qui est située le long de la petite rivière d'un emplacement de la contenance de vingt pieds de large sur trente-cinq pieds de profondeur, avec boutique sur ledit emplacement, par Jean Coron et Michelle Lauzon, sa femme. » (Greffes des notaires du régime français. Rapp. de l'archiviste de la prov. De Québec, vol. IX, p. 19.) À cette date, Jean Coron devait habiter à la Pointe-aux-Trembles, puisque le 16 septembre 1678, il y faisait baptiser son fils François et, un peu plus tard, le 23 février 1681, sa fille Agnès. Au recensement de 1681, il se dit habitant de Pointe-aux-Trembles. C'est là que se trouvent sa famille et les principaux de tous ses biens, cinq arpents en culture, bêtes à cornes, etc...



Le recensement des colons par l'Intendant Talon. Il fut à ce titre, en Nouvelle-France, de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672. / A census scene showing Intendant Talon in a settler house. (L. R. Batchelor/Bibliothèque et Archives Canada/C-011925.)

Le fusil et le sabre

Jean Coron était soldat. Naturellement, il possédait au moins fusil et sabre. Les soldats du Régiment de Carignan étaient bien armés. Ceux qui restèrent en Nouvelle-France eurent le privilège de garder leurs armes. Jean Coron usa de son privilège et les deux instruments furent conservés dans la famille par quelques générations. Malheureusement, le fusil fut un jour brocanté. Le

sabre eut un meilleur sort. Jérôme VI, fils de Joseph V, le dernier héritier de la terre paternelle, le légua à sa fille, madame J.-L. Couture, il y a quelques années. Ce sabre que j'ai pu examiner mériterait, je crois, d'être vu et apprécié par un connaisseur en la matière.

Ici s'arrête l'histoire de la famille de Jean Coron (Caron) pour le présent numéro de Tenir et Servir. Nous continuerons cet intéressant récit dans le bulletin de juillet. Un gros merci encore à madame Diane Bruneau de nous avoir fourni l'information et nous avoir autorisés à la publier dans notre bulletin. Une petite réflexion pour terminer : il serait intéressant un jour d'en connaître autant sur notre autre ancêtre Robert Caron. Comme bien d'autres descendants de Robert, j'en rêve encore malgré les années qui nous séparent de l'arrivée de Robert en Amérique.

Tiré du texte de Maurice Caron, fourni par Diane Bruneau et présenté par Henri Caron.

Jean Coron (Caron)

In the last issue of *Tenir et Servir* I wrote about Isidore Caron who was the founder and owner of the bakery *Le pain de chez nous*. Isidore was not a descendant of Robert Caron like the majority of Carons who live in Québec. His ancestor is Jean Coron. He arrived in Canada in 1670 not under the name Caron but Coron. After a few generations, that was changed to Caron. In the genealogies of Jean Caron we find other spellings: Corron, Cauron and Carron.

I would like to thank Mrs. Diane Bureau who sent me the documents written by M. Maurice Caron. Let us dig a little deeper into the lineage of this Family.

We go back to 1670 for the first evidence of the family of Jean Caron. He came to New France in the middle of a period that was particularly important when the survival of the colony was in danger. To interpret the spirit and the events of this era we would have to read the complete story. What was France at that time? It lived the century of Louis XIV who had begun to rule in 1661. For about fifty years, French settlers had tried to establish a colony which grew painfully in Québec City, Trois-Rivières and Montréal, it was a never-ending battle between the Iroquois and the French.

The French had developed a certain friendship with many Indian nations. The Iroquois were against this idea and saw these Indians as enemies. They had, in particular, massacred the Hurons in 1648 and 1649. The French were almost destroyed as well. Pierre Boucher wrote a report which he submitted to Louis XIV, emphasizing the importance of the promises made by New-France. After receiving and viewing the report, Louis XIV took the situation of the colony into his own hands. He created a special council to whom he gave full power in terms of law, order and commerce.

The Régiment de Carignan

Louis XIV began a military campaign to subdue the Iroquois and obtain the peace. We know that during that era, the idea of establishing some colonies were not only particular to France who planned to take as much territory as they could on this immense continent, America. To prepare for this campaign, he ordered the assembling of a select group of soldiers and sent them to New-France. They were named: the Régiment de Carignan. It was in the spring of 1665 that they arrived in Québec City. Many vessels were used to transport the thirteen hundred men. They were officially welcomed



by Intendant Talon and Monseigneur de Laval. The French new Canadians lived through a period of optimistic hope. The Regiment conducted a few military incursions toward and near the state of New York. Instead of accepting to fight, the Iroquois burned their villages and ran off. Finally, they decided to accept and sign a peace treaty. Afterwards, part of the Regiment returned to France in 1668. Four companies remained in Canada and were demobilized in 1670 and 1672. Four hundred men stayed and settled on the north and south bank of the St-Lawrence River. Jean Coron was one of these soldiers.

First Generation in Canada: Jean Coron

The first ancestor in Canada, Jean Coron, was baptized on September 1st, 1644, and buried on October 3rd, 1687. He was married to Anne-Michelle Lauzon, the daughter of Gilles Lauzon and Marie Archambeault on October 13th, 1670.

Youth of Jean Coron

According to the archives of the Prefecture of Paris, Jean Coron was baptized on September 1st, 1644, mentioned as the son of Nicolas Carron and Madeleine Mallet. The baptism was celebrated in the church Saint-Martin de Mitry. It is now called, Mitry-Mory and is 20 kilometres from Paris. Being that close to Paris leads us to believe that he has acquired some culture of the spirit. The fact that his son François became a Royal Notary confirms that impression. He completed his military service and classified later for the Régiment de Carignan.

In 1666, we find Jean Coron in Montréal, coming back from a long and dangerous, campaign that took place in the middle winter when many comrades lost their lives. A few years later he became a member of a distinguished family of Ville-Marie as he married the daughter of Gilles Lauzon who was Churchwarden at Notre-Dame. A small detail of his family life, his other daughter becomes a nun under the name of Sœur Victoire and became the first assistant of Marguerite Bourgeois at the time of the foundation of the order.

In L'histoire des Canadiens Français by Benjamin Sulte, we find that in the census of 1666, the name of Jean Coron is not there. The reason was that he was a soldier and belonged to a Regiment. In the census of 1681, we find his family mentioned like this: Jean Coron, lathe operator, 57 years old; Anne-Michelle Lauzon, his wife, 24 years old; Marie, 5 years old; François, 3 years old; Agnès, 1 years old; 4 heads of cattle and 5 acres of active land. (The fact that there is only one son in the family of Jean Coron explains that his lineage is not as large as that of Robert).

Instead of staying with the regiment, he had followed the advice given by Colbert to the Intendant Talon: "The officers and men from the Regiment should get married and settled in Canada." In return the new couples would receive a substantial gift from the King.

In 1673, Jean Coron received a piece of land which today is located at the addresses 70 to 80 Notre-Dame Street West. It is where the store of Desmarais and Robitaille is located, about one hundred feet from Saint-Sulpice. The lot was 92 feet at the front, 88 on one side and 92 on the other, facing the garden owned by the Dames de la Congrégation. His son, François, was also the owner of a lot located on the west side of the Place d'Armes. Today there is a large building of the Banque Canadienne Nationale.

On Marsh 6th, 1679, there was a sale in the Commune de Montréal, on the street which is located along the small river, a lot 20 feet wide by 30 deep, with small shops, by Jean Coron and his wife Michelle Lauzon. (Drafted by the notaries of the French regime, rapp. of the provincial archivist of the province of Québec,

vol. IX, pg. 19) On this date, Jean Coron must have lived in Pointe-aux-Trembles, because on September 16th, 1678, he had his son François baptized and on February 23rd, 1681 his daughter Agnès at Pointe-aux-Trembles. On the 1681 census, he is shown as a citizen of Pointe-aux-Trembles. It is where his family lived with all its belongings, five acres of active land, cattle, horses, farm equipment, plus...

The gun and the sabre

Jean Coron was a soldier. Naturally, he owned at least a gun and a sabre. Soldiers of the Régiment de Carignan were armed at all time. Those who stayed in New-France had the privilege to disguise their weapons. Jean Coron took advantage of that privilege and the two instruments were kept in the family for a few generations. Unfortunately the gun was sold. The sabre had better luck, however. Jérôme IV, son of Joseph V, the last heir of the homestead bequeath the precious sabre to his daughter, Mrs. J.L. Couture. This sabre, that I had the chance to see, should be seen and examined by an expert and connoisseur and evaluated."

Here ends the story of Jean Coron for this present *Tenir et Servir*. We will continue this interesting narration in the July issue. I want to thank again Mrs. Diane Bureau for giving us the information and the authorization to publish it in our bulletin. A reflection: it would be interesting to know as much about our own ancestor, Robert Caron.

Taken from the text written by Maurice Caron, sent to us by Diane Bureau and presented by Henri Caron.

COMMANDITES

Vous pouvez aider à financer notre bulletin tout en faisant connaître votre entreprise. Notre bulletin est imprimé à 530 exemplaires, trois fois par année, en mars, juillet et décembre.

Contactez l'éditeur : henri.caron@cgocable.ca

	Tarif pour 1 parution	Tarif pour 3 parutions
Page	110 \$	300 \$
Demi-page	65 \$	180 \$
Quart de page	35 \$	95 \$
Carte professionnelle (1/8 de page)	25 \$	70 \$

Vos administrateurs



Caron & Gosselin
Communication graphique

Graphisme
Sites Internet

CaronGosselin.com
jean-rene@carongosselin.com

Marie-Stella Caron Bélanger

TISSERANDE ACCOMPLIE

ET ARTISANE RECONNUE



Paru dans l'hebdo régional de la Beauce, *L'Éclaireur Progrès*, le 28 décembre 2015, un intéressant article sur une de nos membres mérite d'être porté à votre attention. On y présente la tisserande Marie-Stella Caron Bélanger. Elle est la fille de Marguerite Caron qui a longtemps participé à nos rassemblements. Marie-Stella qui est aussi souvent des nôtres était de l'équipe d'organisation de la rencontre à Saint-Georges en 2006. Voici ce que nous présente France Quirion.

Marie-Stella Caron Bélanger nous propose de belles pièces tissées dans des fibres naturelles. Elle est originaire de Saint-Marcel de L'Islet, tout comme son mari. Le couple a adopté la Beauce en raison du travail de ce dernier. L'artisane a découvert le tissage en 1980, à l'âge de 39 ans et elle tisse à raison de deux à trois heures chaque jour depuis ce temps.

En guise de cadeaux uniques, la tisserande nous propose de magnifiques écharpes en laine, montées en alpaga avec du mohair, pour nous envelopper d'une belle chaleur. Ces écharpes drapent merveilleusement bien, comme seules le font les fibres naturelles. Elle suggère aussi des foulards en laine mérinos ou en soie sauvage, des jetés montés en coton, des linges à vaisselle en lin et d'autres en coton, des linges de table en coton ainsi que des lavettes faites de cette matière. Les dimensions sont généreuses et le travail est magnifique. Pour un cadeau à la saveur d'ici à faire parvenir à l'étranger, pourquoi ne pas offrir le tartan tissé aux couleurs des armoiries de ville de Saint-Georges?

« Un tartan est un tissu à carreaux. Il est tissé de la même manière qu'il est monté, c'est-à-dire que le motif de la chaîne est répété en trame. Quand on l'appelle tartan, c'est que le motif est enregistré en Écosse. L'organisme vérifie si le dessin est unique et il le protège pour 15 ans. Chaque couleur a une définition. Celui de Saint-Georges rappelle les origines françaises de notre communauté, mais aussi les contributions des ethnies allemande, irlandaise, écossaise, anglaise et américaine, entre autres. Il représente aussi le dynamisme, la créativité et la solidarité des gens de notre région et notre fidélité au Canada », nous renseigne-t-elle. (Voir photo page suivante)

Fibres naturelles

« Dès que j'ai commencé à tisser, j'ai préféré les fibres naturelles, le lin, la soie, la laine, le coton, dans une palette de couleur naturelle. À défaut de posséder un métier de 36 pouces de large à cette époque, j'ai déjà tissé des foulards de 12 pouces sur un métier de 60 pouces. Il faut prendre grand soin que le battant ne frappe pas trop fort si on veut obtenir un beau tissu », partage-t-elle.

Rappelant une époque lointaine, Marie-Stella raconte que sa mère lui disait qu'elle avait bien de la chance d'œuvrer dans de si belles fibres. Dans son cas, elle ne travaillait que dans des tissus de récupération, en cousant dans de vieux manteaux ou en donnant une seconde vie à tout autre vêtement usagé. « Ma mère travaillait bien aussi, elle cousait, elle tricotait, elle filait, mais elle ne tissait pas. Avec 11 enfants et sans métier à tisser à la maison, le tissage n'était pas accessible. Cependant, nous taillions de la catalogne en famille », raconte-t-elle.

Patrimoine

La tisserande rappelle l'importance de ce savoir-faire lié à l'artisanat traditionnel. « Le tissage est un patrimoine culturel. Je souhaiterais que davantage de jeunes gens l'apprennent. Pour moi, la transmission des connaissances est d'une grande importance. Je dis tout ce que je sais. Lorsque je ne serai plus là, mon savoir ne donnera plus rien, c'est pourquoi je tiens à le partager », dit-elle.

Espérons que son désir se réalise et que plus de jeunes gens redécouvrent les ouvrages traditionnels qui sont toujours une source de gratification. Nous pouvons à tout le moins encourager celles qui, comme Mme Caron Morin, tissent de beaux objets de leur main tout en étant les gardiennes d'un savoir-faire précieux.

Tenir et Servir est heureux de souligner cette belle contribution à notre patrimoine artisanal. Toutes nos félicitations Marie-Stella.

*France Quirion, L'Éclaireur Progrès
Présenté par Henri Caron*

Marie-Stella Caron Bélanger

ACCOMPLISHED WEAVER

AND WELL-KNOWN CRAFTSWOMAN



On December 28th, 2015, there was an interesting article published in the Beauce weekly, l'Éclaireur Progrès. It was about a weaver named Marie-Stella Caron Bélanger. Marie-Stella is a member of our Association. She is the daughter of Marguerite Caron, who has attended our assemblies on many occasions. Marie-Stella is

often present at our events and was part of the team who organized the 2006 annual meeting in Saint George.

Marie-Stella Caron Bélanger offers some nice pieces of tissue in natural fibres. She is a native of Saint-Marcel de L'Islet, like her husband. The work of the latter brought the couple to adopt Beauce. Marie Stella discovered weaving in 1980, at the age of 39, and she has been weaving for two to three hours a day ever since.

As a unique gift, weaving proposes some magnificent woollen feminine scarves made of alpaca and mohair, to envelop you in conformable warmth. These scarves drape marvellously well, as only can be done by natural fiber. She also suggests some masculine scarves made of merino wool or wild silk knitting mounted in cotton, linen dish cloths, cotton table cloths and dish washing clothes. The dimensions are generous and the work is magnificent. As a gift with a local flavour to send abroad, why not offer a tartan, weaved in the colours of Saint Georges' coat of arms? "A tartan is checkered fabric. It is woven in the same manner as it is mounted. In other words, the chain motif is repeated in frameworks. When we call it tartan, it is because the motif is registered in Scotland. The drawing is verified, and if it is unique, it is protected for 15 years. Each colour has a definition. The one for Saint Georges would remind the French origin in the community, plus the contributions of the ethnic

groups, German, Irish, Scottish, English, American and more. It also represents the dynamism, the creativity and solidarity of the people of our region and our loyalty to Canada"

Natural fibre

"When I started weaving, right away I preferred natural fibres, linen, silk, and cotton in natural colours. Since I did not have a 36 inch loom, I have at times weaved 12 inch scarves on a 60 inch loom. One must be careful that the battant does not hit too hard in order to have a nice and smooth tissue."

Let's remember that sometime ago, her mother was telling her that she was fortunate to work with such nice fibres. In her days she worked with recuperated material, sewing old clothes, in order to give new life to second-hand clothing. "My mother was good at it, she sewed, stitched and knitted, but she did not weave. With 11 children and no loom in the house, weaving was not accessible to her. But, as a family we all sat around and cut old clothes to make catalogue."

Patrimony

The weaver recalls the importance of this knowhow related to the traditional craft. "Weaving is a cultural tradition. I would hope that more and more young people learn to do it. For me the transfer of knowledge is of great importance. When I am gone, my experience will serve no-more. This is why I would like to pass it on."

Let's hope that her wish comes true and that young people learn the old trade. An achievement that is always gratifying. We can at least encourage those who, like Mrs. Caron Bélanger, weave some beautiful objects with her hands while at the same time is being the guardian of a precious talent.

Tenir et Servir is happy to mention the nice contribution to our heritage.

Congratulations Marie-Stella.

*An article by France Quirion, L'Éclaireur Progrès
Presented by Henri Caron*



*Le tartan de Saint-Georges,
créé par/created by
Marie-Stella Caron Bélanger*

LES CARON EN POLITIQUE

Par Guy Caron

Dans le bulletin de décembre, nous vous avons présenté un article de Guy Caron, député fédéral de Rimouski-Neigette-Témiscouata-Les Basques, présentant la place des Caron en politique au Canada. Un tableau présentait l'ensemble des Caron qui ont fait partie de ce palmarès. Aujourd'hui nous vous présentons six d'entre eux.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DU BAS-CANADA ET CONSEIL SPÉCIAL DU BAS-CANADA

Alexis Caron

Député de Surrey (1802-04)

Arrière-arrière-petit-fils de Michel Coron et de Jeanne Allard, il est le seul député à ne pas descendre de Robert et de Marie Crevet. Né à Québec en 1764, il fut admis au Barreau le 28 novembre 1791. Il fut élu député de Surrey (qui incluait les municipalités de Saint-Ours, Contrecoeur, Verchères, Varennes, Saint-Antoine et Belœil) lors d'une élection partielle tenue après le 3 avril 1802. Il ne se représenta pas en 1804.

Après cette brève carrière politique, il fut nommé conseiller du roi le 30 mai 1812 et servit pendant la guerre de 1812 en qualité de major dans la milice de Beauport. Après la guerre, il agit à titre de président conjoint de la Cour des sessions de quartier à Québec, en 1815 et comme Juge de la Cour provinciale à Gaspé à compter du 22 novembre 1821. Il décède à Paspébiac en 1827.

NDLR Il est un descendant de Jean Coron dont nous parlons dans ce bulletin.

Michel Caron

Député de Saint-Maurice (1804-11)

Le premier des fameux frères Caron de Yamachiche à siéger à l'Assemblée du Bas-Canada, il est élu député de Saint-Maurice (située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, de Maskinongé à Batiscau, à l'exclusion de Trois-Rivières) en 1804, et se fait réélire en 1808, 1809 et 1810, mais ne se représente pas en 1814.

Né à Saint-Roch-des-Aulnaies en 1763, il s'établit en 1783 sur les terres que son père acquit cette année-là dans la seigneurie de Yamachiche et qui furent connues sous le nom de rang ou de village des Caron. Nommé commissaire chargé de faire prêter le serment d'allégeance dans la paroisse de Yamachiche, le 30 juin 1812. Recommandé pour obtenir le poste de commissaire chargé des chemins du comté de Saint-Maurice, en avril 1817. Fut juge de paix. Fit partie des « Chantres de Machiche¹ ».

¹ Note tirée du site Internet de la paroisse de Yamachiche (qu'on appelait souvent autrefois Machiche) concernant le Rang des Caron. La famille est aussi pieuse. La prière du soir et le chapelet sont récités quotidiennement à Spencer Wood et les « Chantres de Machiche », dont font partie les frères Caron, chantent dans le chœur de l'église.

Augustin Caron

Député de Northumberland (1808 et 1811-14)

Augustin fut élu député de Northumberland (situé sur la rive nord du Saint-Laurent, de Beauport vers le nord en incluant le Saguenay, et vers l'est en incluant la Côte-Nord) en 1808. Il ne s'est pas représenté en 1809, mais fut de nouveau élu dans la même circonscription lors d'une élection partielle en 1811, mais ne s'est pas représenté en 1814.

Cultivateur né à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1778, il fit partie de la milice de Beauport en 1792. Nommé commissaire au Tribunal des petites causes en juin 1821. Juge de paix dans le district de Québec. Il fut également père de René-Édouard Caron et grand-père d'Adolphe-Philippe Caron, tous deux députés.

François Caron

Député de Saint-Maurice (1810-14)

Il siégea de 1810 à 1814 en même temps que son frère Michel (chaque circonscription de l'Assemblée législative du Bas-Canada comptait deux députés à l'époque). Servit en qualité de lieutenant dans la milice de Rivière-du-Loup (Louiseville) pendant la guerre de 1812; promu capitaine en février 1822, prit sa retraite, avec le grade de major, le 6 septembre 1845. Fit partie des « Chantres de Machiche ».

Il fut bien sûr l'un des trois frères Caron de Yamachiche qui furent députés, mais il fut également grand-père d'un autre député, Édouard, qui siégea à l'Assemblée législative du Québec après la Confédération.

Charles Caron

Député de Saint-Maurice (1824-30)

Charles fut élu député de Saint-Maurice en 1824. Réélu en 1827. Appuya le Parti canadien, puis le Parti patriote. Défait en 1830.

Il travailla au défrichement et à l'exploitation des terres achetées par son père, en 1783, dans la paroisse Sainte-Anne, dans la seigneurie de Yamachiche et fit l'acquisition de terres qu'il cultiva et mit en valeur jusque vers 1840. Fit partie des « Chantres de Machiche ». Grand-père de Charles Gérin-Lajoie.

René-Édouard Caron

Député de Saint-Maurice (1824-30)

Né à Sainte-Anne-de-Beaupré et baptisé dans l'église paroissiale, le 11 octobre 1800, fils d'Augustin Caron, cultivateur, et de Marie-Élisabeth Lessard.

Étudia au Collège latin de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny), puis, de 1813 à 1820, au Petit Séminaire de Québec. Fit l'apprentissage du droit à Québec et fut admis au Barreau du Bas-Canada en 1826.

Exerça sa profession à Québec; compta la Ville de Québec parmi ses clients. Nommé conseiller de la reine en 1848.

Représenta le quartier du Palais au conseil municipal de Québec en 1833 et en 1834, puis fut maire de 1834 à 1837 et de 1840 à 1846. Élu sans opposition député de la Haute-Ville de Québec en 1834; fit partie du groupe des modérés de Québec, mais appuya généralement le Parti des bureaucrates. Démissionna le 7 mars 1836. Appelé au Conseil législatif le 22 août 1837, il en fut membre jusqu'à la suspension de la Constitution, le 27 mars 1838. Choisi comme conseiller exécutif le 22 août 1837, refusa le poste. Le 10 mars 1844, déclina aussi la fonction de Procureur général du Bas-Canada que lui offrait Denis-Benjamin Viger. Nommé au Conseil législatif le 9 juin 1841, en fut président du 8 novembre 1843 au 18 mai 1847, puis du 11 mars 1848 au 15 août 1853; destitué pour cause d'absentéisme le 16 mars 1857, fit des démarches en vue de faire annuler cette décision en 1860 et en 1861, entre autres auprès de la reine, mais en vain. Membre des ministères LaFontaine-Baldwin et Hincks-Morin, notamment à titre de président du Conseil législatif. Conseiller exécutif du 11 mars 1848 au 26 novembre 1849, puis du 28 octobre 1851 au 15 août 1853. Fut lieutenant-gouverneur de la province de Québec du 17 février 1873 à son décès.

Nommé juge de la Cour supérieure du Bas-Canada le 15 août 1853, puis juge de la Cour du banc de la reine le 27 janvier 1855. Membre de la Cour seigneuriale créée en 1854 et présidée par Louis-Hippolyte LaFontaine; ses commentaires furent recueillis dans *Décisions des tribunaux du Bas-Canada* : questions seigneuriales, publié en 1856 par François-Réal Angers et Simon Lelièvre, à Québec et à Montréal. Fut l'un des trois commissaires chargés de la codification des lois civiles du Bas-Canada en 1859.



Officier de milice. Président du Comité constitutionnel de la réforme et du progrès ainsi que de l'Institut canadien de Québec et, de 1842 à 1852, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec; vice-président de la Société littéraire et historique de Québec. Reçut en 1865 un doctorat honorifique en droit de l'Université Laval. Fait grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1875.

Décédé en fonction à la résidence de Spencer Wood, à Sillery, le 13 décembre 1876, à l'âge de 76 ans et 2 mois. Après des obsèques célébrées dans la basilique Notre-Dame, fut inhumé dans le cimetière Notre-Dame-de-Belmont, à Sainte-Foy, le 18 décembre 1876.

Avait épousé dans la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 16 septembre 1828, Marie-Vénérande-Joséphine Deblois, fille de Joseph Deblois et de Marie-Vénérande Ranvoyzé.

Père d'Adolphe-Philippe Caron, député à la Chambre des communes du Canada. Beau-père de Charles Fitzpatrick.

René-Édouard Caron (Ste-Anne-de-Beaupré, 21 octobre 1800 - Sillery, 13 décembre 1876) est un juriste et un homme politique québécois du XIX^e siècle.

Biographie

Son père, Augustin Caron, prospère cultivateur de Sainte-Anne-de-Beaupré, a été député de Northumberland à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada de 1808 à 1809 et de 1811 à 1841.

René-Édouard Caron effectue ses études au collège de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, puis au Petit séminaire de Québec, de 1813 à 1820. Il étudie ensuite le droit auprès d'André-Rémi Hamel et est admis au Barreau le 7 janvier 1826.

Le 16 septembre 1828, il épouse dans la cathédrale de Québec Marie-Vénérande-Joséphine Deblois, de qui il eut, entre autres, Adolphe-Philippe, député à la Chambre des communes et ministre, Corinne, épouse de Charles Fitzpatrick et mère d'Arthur Fitzpatrick, de même que Joséphine, épouse du juriste Jean-Thomas Taschereau et mère du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau.

Liste des fonctions occupées

Maire de Québec (1834-1836 et 1840-1846).

Député de la haute-ville de Québec à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada (1834-1836).

Juge à la Cour supérieure (1853-1855).

Juge à la Cour du banc de la reine (1855-1873).

Lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1873-1876).

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec (1842-1852)

THE CARONS IN POLITICS

By Guy Caron

In last December's bulletin, Guy Caron, the Federal Member of Parliament for Rimouski-Neigette-Témiscouata-les Basques, presented the list of Carons who have served in politics from the beginning of the colony up to now. Today we will tell you about the political careers of six of them.

ASSEMBLY OF LOWER CANADA AND SPECIAL COUNCIL OF THE LEGISLATIVE

Alexis Caron

Representative for Surrey (1802-04)

Great great grandson of Michel Coron and Jeanne Allard, he is the only elected Member who did not descend from Robert Caron and Marie Crevet. He was born in 1764, and was admitted to the Judicial Bar on the 28th of November 1791. He was elected Member for Surrey (which included the municipalities of Saint-Ours, Contrecoeur, Verchères, Varennes, Saint-Antoine and Beloeil) in a by-election held on the 3rd April 1802. He did not run for re-election in 1804.

After this short political career, he was named adviser to the King on the 30th of May 1812 and served as a Major during the war of 1812 in the Beauport Militia. After the war he became the Vice President of the district court for the Quebec City region in 1815 and as the judge of the Provincial court in Gaspé from the 22 of September 1812. He died in Paspebiac in 1827.

Note: he was a descendant of Jean Coron

Michel Caron

Representative for Saint-Maurice (1804-11)

The first of the famous Caron brothers of Yamachiche who served at the Legislative Assembly of Lower Canada, he was elected Representative for Saint-Maurice (located on the north shore of the Saint-Lawrence, Maskinongé, Batiscan and as far as Trois-Rivières) in 1804, he was re-elected in 1808/09 and 1810 but did not seek re-election in 1814.

Born in Saint-Roch-des-Aulnaies in 1763, he settled on a piece of land that his father had acquired in the Seigneurie of Yamachiche in 1783. The settlement became known as the *Village des Caron*. On the 30th of June 1812, he was appointed Commissioner responsible for those who take oaths of allegiance in the village of Yamachiche. In April 1817, he was recommended for the post of Commissioner in charge of roads in the county of Saint-Maurice. He was also Justice of the peace and was a member of the *Chantres de Machiche*¹.

¹ The parish of Yamachiche was also called "Machiche" in the past. *Chantres* is for singers, especially religious songs or poetry.

Augustin Caron

Representative for Northumberland (1808 and 1811-14)

Augustin Caron was elected Member for Northumberland (located on the north shore of the Saint Lawrence from Beauport and towards the northern region including Saguenay and to the east including the Northern Coast) in 1808. He was re-elected in 1809 and once again in a by-election in 1811 and did not seek re-election in 1814.

He was a farmer in Saint-Anne-de Beaupré in 1778; he became a member of the Beauport Militia in 1792. He was named Commissioner of small courts in June 1821 and Justice of the peace in the Québec district.

He was also the father of René-Édouard and grandfather of Adolphe-Philippe Caron, both legislative members.

François Caron

Legislative member for Saint-Maurice (1810-14)

He sat as a Legislator from 1810/14 at the same time as his brother Michel (each constituency of the legislative assembly had at that time two elected members). He also served as a Lieutenant in the militia of Rivière-du-Loup (Louiseville) during the war of 1812; he was promoted to Captain in February 1822, and retired as a Major in September 1845. He was part of the *Chantres de Machiche*¹.

He was of course, one of the three brothers of Yamachiche who were all elected Members and he was also the grandfather of another elected Member, Édouard, who sat in the Legislative Assembly of Quebec after Confederation.

Charles Caron

Elected Member for Saint-Maurice (1824-30)

Charles was elected in Saint-Maurice in 1824 and re-elected in 1827. He supported the Canadian party and later the Patriot party. He was defeated in 1830. He worked on the development of the land bought by his father in 1783 in parish of Sainte-Anne in the seigneurie of Yamachiche. He purchased more land that he worked on and sold in 1840. He was part of the *Chantres de Machiche*¹. He was the grand-father of Charles Gérin-Lajoie.



René-Édouard Caron

He was born in Sainte-Anne-de-Beaupré and baptised in the Parish church, on the 11th of October 1800 and was the son of Augustin Caron, farmer. His mother was Marie-Élisabeth Lessard.

He studied Latin at Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny) and in 1813/20 at the *Petit Séminaire de Québec*. He was an apprentice lawyer in Québec and was admitted to the Judiciary Bar of Lower Canada in 1826.

He exercised his profession in Québec City and used the city as his client. He was named adviser to the Queen in 1848.

He represented the *quartier du Palais* in the municipality in 1833/34 and was elected Mayor from 1834 to 37 and from 1840 to 46. He was elected without any opposition in Québec's Upper Town in 1834; he was part of the group of moderates but usually supported the Bureaucrat party. He resigned on the seventh of March 1836. Being recalled at the council of the Legislature on the 22nd of August 1837, he remained a member until the suspension of the constitution on the 27th of March 1838. Chosen as executive councillor on the 22nd of August 1837, he refused the appointment. On the 10th of March 1838, he declined the post of General Prosecutor for Lower Canada, a job offered to him by Denis Benjamin Viger. Named on the Legislative council on the ninth of June 1841, he was President from the eighth of November 1843 to the 18th May 1847 and from the 11th of March 1848 to the 15th of August 1853; destitute for absenteeism on the 16th of March 1857, he appealed to the Queen to have the decision reversed in 1860 and 61. But the Queen ignored the request. He was a member of the Lafontaine-Baldwin and Hinks-Morin Ministries as President of the Legislative Council. Executive Councillor from the 11th of March 1848 to the 26th of November 1849, plus from the 28th of October 1851 to the 15th of August 1853. He was named Lieutenant Governor of the Province of Québec on the 17th of February 1873, a post that he kept until he died.

He was named Judge of the Superior court for Lower Canada on the 15th of August 1853 and Judge of the Queen's Bench on the 27th of 1855. Member of the Seigniorial court, created in 1854 and presided by Louis-Hippolyte Lafontaine, his comments were taken in the decisions of the tribunal of Lower Canada: seigniorial questions, published in 1856 by François-Réal Angers and Simon Lelièvre, in Québec City and in Montréal.

He was one of the three Commissioners in charge of the codification of the civil laws in Lower Canada in 1859.

He was an officer in the Militia. He was President of the Constitutional committee of reform and progress as well as the Canadian institute of Québec from 1842-52, also President of the Saint-Jean-Baptiste society, Vice-President of the Literature and Historic society of Québec. In 1865 he received an Honorary Doctorate in law from the Laval University. He received the Order of Saint-Grégoire-le-Grand in 1875.

He died while still in office at the residence of Spencer Wood in Sillery, on the 13 of December 1876 at the age of 76 and 2 months. His funeral was celebrated in the *Basilique Notre-Dame* and he was buried in the cemetery *Notre-Dame-de-Belmont* in Sainte-Foy on the 18th of December 1876.

On the 16th of september 1828, in the Notre-Dame cathedral of Québec he had married Marie-Vénérande-Josephine Deblois, daughter of Joseph Deblois and Marie-Vénérande Ranvoyzé.

He was the father Adolphe-Philippe Caron, Member of the Canadian Parliament and father in law of Charles Fitzpatrick.

René-Édouard Caron (Sainte-Anne-de-Beaupré, 21st of October 1800-Sillery, 13th of December 1876) is a Jurist and a man of politic *Québécois* of the XIXth century.

Biography

His father, Augustin Caron, a successful farmer from Saint-Anne-de-Beaupré was the elected Member for Norhumberland in the Legislative Assembly of Lower Canada from 1808/09 and 1811/14

René-Édouard Caron studied at the collège of Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud and at the *Petit Séminaire de Québec* from 1813 to 1820. He studied law at André-Rémi Hamel and was admitted to the Judicial Bar on the 7th of January 1826.

On the 16th of September 1828 he married Marie-Vénérande-Joséphine Deblois. Their children: Adolphe-Philippe, Member of Parliament and Minister, Corine, married to Charles Fitzpatrick and mother of Arthur Fitzpatrick and Josephine married to Jurist Jean Thomas Taschereau and mother of Premier Louis-Alexandre Taschereau.

List of the functions occupied

Mayor of Québec city (1834/46 and 1840/46)
Elected Member at the legislative assembly, Lower House, (1834/36)
Judge of the Supreme Court (1853/55)
Judge of the Queen Bench (1855/73)
Lieutenant-Governor of the Province of Québec (1873/76)
President of the *Saint-Jean-Baptiste* Society (1842/52)

Débarquement de Normandie en 1944

RECONNAISSANCE HONORIFIQUE À UN CARON

Dimanche 7 février 2016, à l'émission *Dessine-moi un dimanche*, la journaliste Émilie Rivard-Boudreau nous a parlé de deux anciens combattants qui ont participé aux débarquements du 6 juin et du 31 août 1944 sur les plages Normandie. Il s'agit de **Normand Caron** et Roland Fortier qui sont aujourd'hui âgés respectivement de 94 et 92 ans. Sans se connaître à l'époque du débarquement, ils vivent aujourd'hui tous les deux dans le même centre d'accueil pour personnes âgées à Val-d'Or.

Ils ont été honorés à la fin de janvier dernier par la France qui leur a accordé la plus haute distinction honorifique en les faisant Chevaliers de la Légion d'Honneur. En octobre 2014, la France avait accordé le même honneur à un autre participant du débarquement, monsieur Gilles Leclerc de Rouyn-Noranda. Il est décédé trois semaines plus tard.

La fille de M. Fortier a convaincu son père afin qu'elle présente sa candidature pour ce titre de reconnaissance. Il a alors demandé à cette dernière de présenter aussi celle d'un autre pensionnaire du centre d'accueil en la personne de Normand Caron qu'il croyait aussi méritant que lui. C'est ainsi qu'on a reconnu les mérites de ces deux personnes qui ont contribué à libérer la France de la présence des Allemands qui l'avait envahie.



Le 23 janvier 2016, Messieurs Normand Caron et Roland Fortier, citoyens de Val-d'Or, ont reçu les insignes de Chevaliers de la Légion d'honneur de la part de la France pour leurs actes de bravoure lors du débarquement de Normandie en juin 1944.

Sur la photo: le Consul honoraire de France à Rouyn-Noranda, M. Jean-Pierre Leclercq, M. Roland Fortier, M. Normand Caron et M. le maire Pierre Corbeil lors de la cérémonie à l'hôtel de ville en présence des familles.

Pour voir la captation vidéo de l'événement:

<https://www.youtube.com/watch?v=XpYTaHoHVMg>

Alors que M. Fortier dit aimer suivre à la télévision les reportages touchant la deuxième guerre mondiale et surtout le débarquement de Normandie, M. Caron déclare ne pas chercher à revoir ces événements qui ont grandement marqué sa vie.



M. Normand Caron a épousé lors de cette guerre une Anglaise. Son premier fils est même né en Angleterre. Son épouse est décédée en 2014 après 70 ans de mariage, comme quoi les mariages de militaires en terre étrangère peuvent bien réussir. Plusieurs milliers de soldats canadiens ont épousé des Anglaises au cours de cette guerre.

Ce sont les hasards de la vie qui ont amené ces deux anciens militaires à vivre dans le même centre d'accueil. Ils ne se sont pas connus au moment de la guerre. Le soldat Fortier combattait dans une troupe qui avait pour mission de détourner l'attention des Allemands pendant que des soldats tentaient d'attaquer les positions allemandes. M. Caron était de ces derniers.

Nous ne pouvons qu'être fiers de ces soldats qui ont risqué leur vie pour libérer la Mère Patrie.

Merci à Fabien Caron qui m'a informé de cet intéressant reportage.

Henri Caron

Mme Émilie Rivard-Boudreau a réalisé un reportage accessible à l'adresse suivante (ou en tapant quelques mots clés sur Google tels que normand-caron-val-d'or-débarquement-normandie):

<http://ici.radio-canada.ca/regions/abitiibi/2016/01/23/003-veterans-deuxieme-guerre-mondiale-normand-caron-roland-fortier-valdor-chevalier-legion-honneur.shtml>

The Normandy landings in 1944

HONORARY RECOGNITION TO A CARON

On Sunday the 7th of February, on the radio show *Dessine-moi un dimanche*, the journalist Emilie Richard Boudreaux, talked about two war veterans who took part in the D-Day landings in Normandy, the 6th of June and the 31st of August 1944. It is **Normand Caron** and Roland Fortier who are presently aged 94 and 92 respectively. Without knowing each other at the time of the invasion, they now both live in the same old age residence in Val-d'Or.

Last January they were honored by France and were made *Chevaliers de la Légion d'Honneur*. In October, France gave the same honor to another Canadian veteran who participated to the invasion; Mr. Gilles Leclerc from Rouyn-Noranda. He unfortunately died three weeks later.

Mr. Fortier's daughter had convinced her father that she should present an application for the honour. He accepted and at the same time he asked that Normand Caron also receive the award. So France agreed to recognize two heroic soldiers who helped liberate France from German occupation.

While Mr. Fortier enjoys watching Second World War movies, especially those on the invasion of Normandy, Mr. Caron on the other hand, does not like to be reminded of the events that so tragically marked his life.

Mr. Normand Caron married an English woman during the war. His first son was born in England. His wife died in 2014 after 70 years of marriage. As you can see, military marriages done overseas are certainly a success. Many Canadian soldiers married in England during the war.

It was a coincidence that these two war veterans found themselves in the same home, as they never met in combat. Private Fortier served with a unit whose job was to outflank the enemy while Canadian troops were attacking. Mr. Caron was part of the attacking troops.

We can certainly be proud of these two soldiers who risked their lives for their country.

Thanks to Fabien Caron for telling me about this interesting article.

Henri Caron



Mr Normand Caron and Mr Roland Fortier, from Val-d'Or, have been honored by France with the title of Chevalier de la Légion d'Honneur.

Photo above by Mme Émilie Rivard-Boudreau, from Radio-Canada, which has realised a report that you can watch on the Web at this address (or by typing on Google some keywords like normand-caron-val-d'or-débarquement-normandie):

<http://ici.radio-canada.ca/regions/abitibi/2016/01/23/003-veterans-deuxieme-guerre-mondiale-normand-caron-roland-fortier-valdor-chevalier-legion-honneur.shtml>



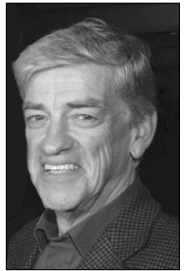
Mr Normand Caron as a soldier during World War II.

NOUS SOULIGNONS...

...La détermination de **Fernand Caron** de Trois-Rivières qui en 2016 continue de nous impressionner. Voici ce que Claude Loranger du quotidien *Le Nouvelliste* nous en dit :

Après plusieurs semaines intenses de jogging et un entraînement en patinage de vitesse dès l'ouverture à la mi-novembre de l'anneau de glace Gaétan-Boucher à Québec, Fernand Caron sera fin prêt pour la première compétition du calendrier 2015-2016, soit le Golden Skates Marathon 2015 qui se tiendra samedi (21 km) et dimanche (42 km) au Lake Placid Olympic Oval. En décembre 2014, Fernand avait mérité deux médailles d'or dans sa catégorie (70 ans et +) lors de ces deux compétitions. Il avait terminé 18^e au 21 km et 14^e au 42 km au classement général (tous âges confondus)... Son fils Marc sera aussi au cœur de l'action à Lake Placid.

Félicitations Fernand, c'est vraiment digne d'être souligné.



...L'émission de Radio-Canada *Qui êtes-vous?* qui nous a appris que le chanteur **Marc Hervieux** possède une ascendance Caron provenant de la région de Madawaska. Dommage que l'émission ne nous ait pas renseignés plus longuement sur ses origines Caron.



...Le décès de madame **Rose-Hélène Dallaire** à l'âge de 93 ans. Elle était l'épouse de feu **Laurent Caron** de Saint-Anselme. Laurent a été très impliqué dans les débuts de l'histoire de notre association avec son frère Henri qui en fut le président fondateur.

...Le travail de **Robin Caron** de Saint-Marcel de L'Islet qui ne ménage pas les efforts pour tenter de convaincre la compagnie *Telus* d'améliorer les services de téléphonie cellulaire pour les gens de la région. Voici un extrait de l'article paru dans le journal *Le Soleil* le 28 décembre 2015, sous la plume d'Yves Therrien :



Le comité pour un service cellulaire TELUS équitable L'Islet rapporte les témoignages d'entrepreneurs qui se plaignent des coupures de signal pendant leurs déplacements, des propriétaires de lot à bois qui ne peuvent se servir de leur téléphone lorsqu'ils s'éloignent des zones habitées.

Robin Caron qui a mis sur pied la formation de ce comité de citoyens affirme que le service devrait être aussi bon en région que dans les grandes villes. Responsable d'acquitter des contrats de déneigement pour le ministère des Transports, il se dit inquiet, car il doit être joignable sans quoi il pourrait être mis à l'amende, affirme-t-il dans un document qu'il a fait parvenir au Soleil.



...Madame **Élisabeth Caron** qui vient d'être nommée directrice générale de Formaca, une entreprise adaptée de Montmagny. Elle prend la relève de son père **Sylvain** décédé le 6 janvier dernier. Toutes nos félicitations Élisabeth. Tu sauras sûrement permettre à Formaca de poursuivre sa mission économique et sociale.

WE MENTION...

The determination of **Fernand Caron** of Trois-Rivières, who in 2016 continues to surprise us. Here is what Claude Loranger of the daily Le Nouvelliste wrote about him.

"After many weeks of intense jogging and training in speed skating since the opening of the Gaétan Boucher speed track, Fernand Caron will be ready for his first competition at the opening of the 2015-16 season, the Golden Skates Marathon 2015 which will be held Saturday (21km) and Sunday (42km) at the Lake Placid Olympic Oval. In December 2014 Fernand had won two gold medals in his category (70 years old +) at these two competitions. He finished 18th in the 21 km and 14th in the 42 km, this was overall amongst participants of all ages... His son Marc will also be one of the participants at Lake Placid."

Congratulations Fernand it is worthy to be mentioned.

... The Radio Canada program *Qui êtes-vous?* (Like "Finding your Roots") showed us that the popular singer **Marc Hervieux** has a Caron ancestry from the Madawaska region. It is too bad that the program did not give us more information on his origins.

The death of Mrs. **Rose Hélène Dallaire** at the age of 93. She was the wife of deceased Laurent Caron of Saint Anselme. Laurent was involved with our Association with his brother Henri who was the founding President.

... the work of **Robin Caron** of St. Marcel de l'Islet who has tried to convince Telus, the cellular telephone company, to improve the system in the region. Here is what Yves Therrien wrote on the subject in the daily Le Soleil: "The committee for cellular TELUS equitable L'Islet reports the complaints of entrepreneurs who have their conversations cut off as they are on the move, the owners of wood lots cannot use their cellular when they move away from populated areas."

Robin Caron who organised this citizen's committee affirms that the service should work as well when in region as it is in the city. Being responsible for the snow removal for the Department of Transport he is worried that if he can't be reached at all times, he can be fined and lose the contract.

... Mrs. **Élisabeth Caron** who has recently been named Director General of Farmaca, a Montmagny adapted entreprise. She takes over from her father Sylvain who died on the 6th of January. Congratulations Elisabeth. You will certainly know how to make this business profitable and sociable.

Suite à l'offre d'envoi du bulletin de mars 2016 par Internet, un certain nombre de nos membres ont fait la demande de recevoir *Tenir et Servir* par la voie électronique. Si vous êtes de ceux ou celles qui ont tenté l'expérience, nous aimerions recevoir un mot d'appréciation à ce sujet.

Si vous ne l'avez pas fait et que vous souhaitez être du nombre pour le bulletin de juillet prochain, vous pouvez encore en faire la demande.

Pour recevoir le bulletin de juillet 2016 par Internet, envoyez **d'ici le 1^{er} juillet 2016** un message à Henri Caron avec vos coordonnées (Nom, no de membre et adresse courriel).



Tenir et Servir par/via Internet

henri.caron@cgocable.ca

Following the offer that we would transmit the March bulletin *Tenir et Servir* on the Internet, some members have accepted. If you are some of those who have tried the experience, we would like to hear from you, tell us what you think.

If you have not tried this method, you can still ask for it.

To receive the July bulletin via Internet, please, **before the first of July** send an e-mail to Henri Caron with your coordinates (Name, member number and your e-mail address).

UN CARON DÉBROUILLARD...

L'an dernier, monsieur Gilbert Caron de Rimouski a subi une fracture au talon qui a beaucoup limité les mouvements de sa jambe. Il ne pouvait pas, entre autres, mettre son bas lui-même. Ne voulant pas toujours se faire chausser par son épouse, il a tenté d'utiliser ce qu'on pourrait appeler un « chausse-bas ». Il n'a pas trouvé sur le marché un instrument à sa satisfaction. C'est alors qu'il s'en est fabriqué un à sa convenance. Il a utilisé des tuyaux d'égout qu'il a taillés et moulés pour leur donner la forme désirée. Vous pouvez voir le produit fini sur les deux photos qui accompagnent ce texte. Si ça vous intéresse d'en savoir plus, vous pouvez le contacter au 418-724-9644.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Bravo Gilbert !



*Astucieux non ce
« chausse-bas »?*



PERSONNALITÉ CARON DE L'ANNÉE 2016...

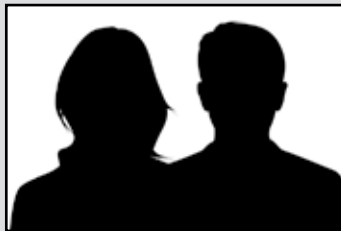
Instaurée en 2001, la distinction « Personnalité Caron de l'année » a pour but d'honorer un ou une Caron dont l'activité professionnelle, scientifique, littéraire, humanitaire, artistique ou sociale rejaillit sur l'ensemble des familles Caron.

Deux critères devront être respectés :

- 1- Porter le nom Caron à la naissance
- 2- Être présenté par un membre ou un groupe de membres de l'Association

Je vous invite à nous communiquer le nom de celui ou celle qui, selon vous, mériterait cette distinction de l'association. Vous devez expliquer brièvement les raisons qui motivent votre choix.

Les propositions doivent parvenir à l'Association au plus tard le 1^{er} août 2016. Un comité les examinera et l'identité de la personne choisie sera dévoilée lors du banquet de notre rassemblement annuel à Trois-Rivières.



CARON PERSONALITY FOR 2016

This award "Personality of the year" was instituted in 2001. Its purpose is to honor a Caron whose professional, scientific, literary, humanitarian, artistic or social activities reflect on the Caron family.

Two criteria have to be fulfilled:

1. Hold the name Caron by birth
2. Be sponsored by a member or a group of members of the Association

I invite you to communicate to us the name of the person who, according to you would deserve this unique distinction. You have to briefly explain the reason(s) that have motivated your choice.

The proposal must reach the Association before the first of August 2016. A committee will examine the proposal and the winner will be announced at the next annual gathering of the Association in Trois-Rivières.

Marielle Caron,
Présidente / President



CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE...



Mme Yvette Rousseau, épouse de feu **Gérard Caron**, décédée à Amos, le 17 février 2015, à l'âge de 91 ans.

M. **Michel Caron**, époux de feu dame Lise Lévesque, décédé à Mont-Laurier, le 17 août 2015, à l'âge de 72 ans.

Mme **Jeanne d'Arc Caron**, épouse de M. Paul-Émile Ouellet, décédée à Montmagny, le 30 août 2015, à l'âge de 82 ans et 8 mois. Elle demeurait à Sainte-Perpétue (L'Islet).

Mme Solange Pelletier, épouse de M. **Raynald Caron**, décédée à Saint-Pascal, le 11 octobre 2015, à l'âge de 65 ans.

Mme **Milita Caron**, épouse de M. **Martin Caron**, décédée à Rivière-du-Loup le 28 octobre 2015, à l'âge de 64 ans. Elle demeurait à Rivière-du-Loup.

Mme Cécile Thomas, épouse de M. **Pierre-Guy Caron**, décédée à Québec, le 8 novembre 2015, à l'âge de 81 ans. *Pierre-Guy fut membre du CA de notre association.*

Mme Marguerite Breton, épouse de M. **Laurin Caron**, décédée à Montmagny, le 24 novembre 2015, à l'âge de 87 ans. Elle demeurait à Montmagny.

M. **Richard Caron**, fils de feu dame Lucille Chouinard et de feu M. Édouard Caron, décédé à Saint-Augustin le 25 novembre 2015, à l'âge de 66 ans. Il était natif de Saint-Jean-Port-Joli.

M. **Martin Caron**, époux de dame Rachelle Lamarre, décédé au Centre d'hébergement Saint-Eugène de L'Islet, le 4 décembre 2015, à l'âge de 87 ans. Il demeurait à L'Islet-sur-Mer.

M. **Gérard Caron**, décédé à Longueuil, le 10 décembre 2015, à l'âge de 72 ans. Il demeurait à Boucherville.

M. **Alexis Caron**, époux de feu dame Jacqueline Jobin, décédé à Montmagny, le 13 décembre 2015, à l'âge de 94 ans et 4 mois. Il demeurait à Saint-Jean-Port-Joli.

M. **Maurice Caron**, époux de feu dame Huguette Castonguay, décédé à Québec, le 14 décembre 2015, à l'âge de 87 ans. Il était le fils de feu M. **Cyrille Caron** et de feu dame Aurore Cadorette.

M. Georges Boucher, décédé le 15 décembre 2015, à l'âge de 82 ans, à Saint-Georges-de-Beauce. Il était le fils de feu **Corinne-Alma Caron**.

Mme **Céline Caron**, épouse de M. Yves Tessier, fille de feu dame Emma Arseneault et de feu M. **Alexandre Caron**, décédée le 17 décembre 2015, à l'âge de 77 ans. Elle demeurait à Château-Richer.

Mme **Laurence Caron**, épouse de feu M. Gérard Daigle, décédée à Montmagny, le 18 décembre 2015, à l'âge de 91 ans. Elle demeurait à Saint-Aubert (L'Islet).

M. **Jean Caron**, époux de Gisèle Bernèche, décédé à Repentigny, le 18 décembre 2015, à l'âge de 81 ans.

M. **Lucien Caron**, époux de dame Michèle Roy, décédé à Québec, le 22 décembre 2015, à l'âge de 79 ans et 10 mois. Il demeurait à Québec,

Mme **Yvette Caron**, décédée à Montmagny, le 25 décembre 2015, à l'âge de 80 ans. Elle demeurait à Tourville (L'Islet).

Mme Gemma Chabot, épouse de feu M. **Clément Caron**, décédée à Saint-Augustin-de-Desmaures, le 27 décembre 2015, à l'âge de 90 ans. Elle demeurait à Québec.

Mme **Germaine Caron**, épouse de feu Albert Montplaisir, décédée à Trois-Rivières, le 29 décembre 2015, à l'âge de 86 ans.

Mme Jeanne d'Arc Mimeault, épouse de feu M. **Lionel Caron**, décédée à Québec, le 1^{er} janvier 2016, à l'âge de 89 ans. Elle demeurait à Québec.

Mme **Myriam Caron**, cinéaste, fille de dame Suzanne Fortin et de M. **Julien Caron**, décédée à Sept-Îles, le 3 janvier 2016, à l'âge de 41 ans.

M. **Sylvain Caron**, époux de dame Danielle Moreau, décédé à Montmagny, le 6 janvier 2016, à l'âge de 65 ans. Il demeurait à L'Islet

Mme Jeanne d'Odette d'Orsonnens, épouse de feu le lieutenant-colonel **Raymond Caron**, décédée à Québec, le 8 janvier 2016, à l'âge de 99 ans.

Mme **Clothilde Caron**, épouse de feu M. Hervé Lepage et conjointe de M. Bernard Giraldeau, décédée à Montréal, le 10 janvier 2016, à l'âge de 79 ans.

M. Gilles Brosseau, époux de dame **Shirley-Ann Caron**, décédé à Montréal, le 13 janvier 2016, à l'âge de 79 ans.

M. **Fernand Caron**, époux de dame Louisette Mauger, décédé à Québec, le 19 janvier 2016, à l'âge de 83 ans. Il demeurait à Loretteville.

Mme Rose-Hélène Dallaire, épouse de feu M. **Laurent Caron**, décédée à Saint-Raphaël, le 22 janvier 2016, à l'âge de 93 ans. Elle demeurait à Saint-Anselme.

M. **Robert Caron**, décédé à Longueuil, le 27 janvier 2016, à l'âge de 83 ans.

Mme **Jeanne d'Arc Caron**, épouse de feu M. Georges-Henri Boulanger, décédée à Repentigny, le 31 janvier 2016, à l'âge de 95 ans. Elle demeurait auparavant à Montmagny.

Mme **Gabrielle Caron**, épouse en premières noces de feu M. Charles-Émile Dubé et en secondes noces de feu M. Jean-Baptiste Raymond, décédée à Saint-Eugène (L'Islet), le 5 février 2016, à l'aube de ses 96 ans. Elle demeurait à Saint-Jean-Port-Joli.

M. **Rolland Caron**, époux de dame Rosy Côté, décédé à Notre-Dame-du-Lac, le 7 février 2015, à l'âge de 89 ans. Il demeurait à Témiscouata-sur-le-Lac. Il était le fondateur de la Maison funéraire Rolland Caron du Grand Kamouraska.



CABANE À SUCRE

DATE : Samedi le 9 avril 2016, à partir de 10 h 30, dîner à 12 h

ENDROIT : Cabane à sucre Réal Bruneau, 830, route 277, Saint-Henri, G0R 3E0

MENU :

- Soupe aux pois • Marinades • Fèves au lard • Pâté de viande • Jambon • Omelette au sirop d'érable • Pommes de terre • Oreilles de crisse
- Dessert : Crêpes au sirop • Grand-père au sirop d'érable
- Pain, beurre, thé, café et lait

Apportez votre vin ou vos bières

COÛT :

28 \$ adultes et enfants de 12 ans et plus – **12 \$** enfants de 4 ans à 11 ans – **Gratuit** : enfants de 0 à 3 ans.

Les taxes sont comprises, mais le pourboire est à la discrétion des personnes. Payable à la table.

POUR VOUS Y RENDRE :

Par l'autoroute 20, prendre la sortie 325 Sud et rouler sur la route 173 Sud jusqu'à Saint-Henri. Au rond-point, prendre la route 277 Sud direction Lac-Etchemin, passer le second rond-point et rouler jusqu'au 830 sur votre gauche.

Compléter la fiche d'inscription ci-dessous et nous la retourner **avant le 25 mars 2016**. Merci de votre diligence.

PARTIE DE SUCRE - INSCRIPTION

Cabane à sucre Réal Bruneau – 830, route 277, Saint-Henri

Samedi le 9 avril 2016 à partir de 10 h 30, dîner à 12 h

Nom..... Prénom..... Membre #

Numéro..... Rue..... Localité.....

Code postal..... Téléphone () -

Réservation :

Adulte et enfants de 12 ans et plus : 28 \$ Nombre () x 28 \$ _____ \$

Enfants de 4 ans à 11 ans : 12 \$ Nombre () x 12 \$ _____ \$

Enfants de 0 à 3 ans Gratuit Nombre ()

Total : _____ \$

N. B. Les taxes sont comprises mais le pourboire est à la discrétion des personnes et payable à la table.

Ci-joint mon chèque fait à l'ordre de : Les familles Caron d'Amérique

Adresser le coupon et le chèque à : rue Maryse Caron, Trésorière
158, Clemenceau
Sherbrooke, Qc J1E 1W8
Tel: (819) 563-6539

IMPORTANT

Votre réservation doit parvenir
SANS FAUTE pour le 25 mars



Cabane à sucre Réal Bruneau
830, route 277, Saint-Henri, G0R 3E0

.....



**Rassemblement 2016
à Trois-Rivières
Les 1^{er} et 2 Octobre**



Bonjour Henri! Bonjour Marielle!
Salut Michel! Bonjour Fabien!
Aie! C'est Robert! Comment va la
famille? Ta mère? Ta sœur? Mon
cousin? Les enfants? C'est ce qu'on
entend lors de l'arrivée des partici-
pants au Rassemblement annuel.



Le prochain, c'est à Trois-Rivières, ville avec un grand
passé historique puisque c'est la deuxième ville fondée
au Canada en 1634, après Québec (1608) et avant
Montréal (1642). Située sur le bord du Saint-Laurent,
cette belle ville regorge de musées et de sites à visiter.
Le samedi en après-midi, une visite guidée en autocar
permettra de voir les sites les plus intéressants de la cité
trifluvienne.

Au souper, c'est le traditionnel banquet avec la
présentation d'un volet historique sur nos ancêtres et
d'une personnalité que l'Association désire honorer.
C'est suivi d'une soirée animée avec de la musique et le
tirage de nombreux prix de présence.

Le lendemain matin, c'est l'assemblée générale annuelle
pour rendre compte des réalisations de l'année, combler
les postes des administrateurs dont le mandat est
terminé et permettre aux membres de réagir, de poser
des questions et de formuler des suggestions. Suit un
brunch agrémenté de tirages de prix de présence.

Voilà donc une belle occasion pour organiser un rendez-
vous familial entre frères et sœurs, parents et enfants,
dans le cadre d'une rencontre bien organisée et de faire
une visite touristique en Mauricie.

L'Hôtel Gouverneur, site de notre
rencontre, est situé dans le vieux
Trois-Rivières ce qui permet
l'accès à pied à la cathédrale, au
Parc portuaire, à des musées et à
des galeries d'art sans oublier des
boutiques et de bons restaurants
pour tous les prix.

On se donne donc rendez-vous, en
famille si possible, à Trois-Rivières
les 1^{er} et 2 octobre prochain.

Hélène Caron, le 6 février 2016

**Annual reunion
at Trois-Rivières
October 1-2, 2016**

Good day Henri, good day Marielle,
good day Michelle, good day Fabien,
Eh! it's Robert! How goes the
family? Your mother? Your sister?
My cousin? The children? This is
what we hear when we arrive at all
annual gathering.

The next one will be in Trois-Rivières, a city with a
great historical past since it was the second city founded
in Canada in 1634, after Québec in 1608 and before
Montreal in 1642. Located on the shore of the Saint-
Lawrence River, there are plenty of museums and sites
to visit. On Saturday afternoon we will have a guided
bus tour for you to enjoy, that will show the most
interesting sites of the area.

At supper time, it is our traditional banquet, with the
presentation of tales of historic happenings around
Trois-Rivières, the revealing of the name of the Caron
personality of the year, followed by an evening of
music, entertainment, dance and the drawing of various
prizes.

On Sunday morning we will hold the general assembly
and we will give a situation report; finance, happenings,
entertainment and so on. There will be elections of
members of the committee and we will be open to
suggestions from all members. Follows a brunch with
valuable door prizes.

So here is a fine opportunity for the family to get
together and enjoy a relaxing weekend during a well-
organized touristic feast in the Mauricie Region.



The Hotel Gouverneur, where we
will meet, is located in the old section
of Trois-Rivières near the Cathedral,
the Harbour Park, museums, art
galleries, boutiques and restaurants.

Let us have a rendez-vous as a
family in Trois-Rivières on the first
and second of October next fall.

Hélène Caron, February, the 6th
2016



Liste partielle des articles offerts par l'Association

- Répertoire généalogique 5^e édition (2014) 55 \$
(Ajouter 20 \$ de frais de poste)
- Épinglette (broche) 10 \$
- Stylo-stylet 10 \$
- Album souvenir du 20^e 5 \$
- Plaque d'automobile 2 \$
- Ruban à mesurer 5 \$

S.V.P. ajouter les FRAIS DE POSTE : 20% de la commande.



Photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L' ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l' Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

Éditeur : M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7

Téléphone : (819) 378-3601 • Courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Jean-René Caron (mise en page), Marielle Caron, Victor Caron (nécrologie), Fabien Caron, Gaston et Daniel Caron (traduction), Henri Caron (aussi éditeur), Guy Caron, Hélène Caron, Gilbert Caron, Diane Bruneau, Émy-Jane Déry et France Quirion.

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste – Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des associations de famille du Québec

650, rue Graham-Bell, bur. SS-09, Québec (QC), G1N 4H5

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE